Football MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

9ème COUPE D'EUROPE : 31 CHAMPIONS

LES ROIS DU DOUBLÉ

AJACCIO MAITRE DU C.F.A.

MARYAN ET LE STADE FRANÇAIS : LES DENTS LONGUES

PHOTO ROGER KRIEGER

NUMÉRO 43 • AOUT 1963 • 1 F 50

Sport & Vie
LOISIRS VACANCES

EST EN VENTE

UN NUMÉRO ENSOLEILLÉ !

SPÉCIAL VACANCES

LE ROUSSILLON VOUS OUVRE SES PORTES

JEAN TARIS VOUS DIT COMMENT APPRENDRE A NAGER A VOTRE ENFANT

L'AGA KHAN VOUS ATTEND EN SARDAIGNE

DES CROISIÈRES SUR MESURE DANS L'ATLANTIQUE ET EN MÉDITERRANÉE

QUE FAIRE A PARIS EN AOUT ?

POUR OU CONTRE LES CEINTURES DE SÉCURITÉ

LE TOUR 63
ANQUETIL, BAHAMONTES, VAN LOOY
POULIDOR
EN COULEUR

★ ★ ★

Sport & Vie
LOISIRS VACANCES

LE MAGAZINE 3 ÉTOILES
★ ★ ★
QUI PEUT AUSSI
VOUS FAIRE GAGNER
VOTRE MAISON DE VACANCES

NOTRE COUVERTURE :

Maryan au Stade Français : de grandes ambitions

PHOTO ROGER KRIEGER

Football MAGAZINE

SUPPLEMENT MENSUEL DE « FRANCE FOOTBALL »

SOMMAIRE N° 43 — AOUT 1963

- ANTOINE CHIARISOLI L'HOMME AUX TROIS VISAGES — page 4
- LES 31 CHAMPIONS DE LA 9e COUPE D'EUROPE — page 12
- WEMBLEY CET INCONNU — page 24
- LES ROIS DU DOUBLE — page 26
- AJACCIO MAITRE DU C.F.A. — page 35
- TOUT LE FOOTBALL DU MONDE — page 40

PAS DE VACANCES POUR LE FOOTBALL

Nous n'avons pas eu l'impression, cette année, que l'activité du football s'interrompait vraiment. Le mois de juillet, naguère consacré entièrement aux vacances, a été entamé, à son début, par l'achèvement des tournois d'été et, dans sa fin, par la reprise générale de l'entraînement et les premiers matches amicaux.

Il le fallait bien puisque, dès le 3 août, nos trente-six équipes professionnelles seront sur le pont, ou plutôt sur le terrain, où elles inaugureront une nouvelle compétition nationale : la Coupe de la Ligue.

On dira : *c'est bien peu de vacances.* Mais les footballeurs professionnels n'ont pas intérêt à laisser se rouiller leurs muscles. Et nous préférons, pour notre part, que le Championnat soit précédé par l'intéressant préambule que constituera la Coupe de la Ligue plutôt que de s'engager brutalement dès la mi-août.

Cette Coupe de la Ligue ressemblera un peu à une « ouverture » d'opéra au cours de laquelle les principaux thèmes de l'ouvrage sont exposés et mélangés par l'orchestre. Elle permettra de jauger les forces et les faiblesses de chaque formation sans, pour autant, que les verdicts soient définitifs. Et quand le Championnat commencera, le 1er septembre, les acteurs seront rôdés et les spectateurs bien en place. Le rideau pourra se lever.

Nous avons consacré une partie importante de ce numéro à une étude qui nous est réclamée, chaque année, par nos lecteurs. Il s'agit de la présentation de tous les champions qui participeront, la saison prochaine, à la Coupe d'Europe.

On notera essentiellement la qualité du « bloc latin » formé par les deux représentants italiens (Milan et Inter), le représentant espagnol (Real Madrid), le portugais (Benfica) et le français (Monaco).

Les huit premières versions de la compétition européenne ont toutes été remportées par une équipe latine, de sorte que le palmarès de la Coupe d'Europe semble être un additif de celui de feu la Coupe Latine.

Il apparaît que, dans la neuvième Coupe d'Europe, la tradition a de fortes chances d'être sauvegardée.

Nous avons également, dans ce *Football Magazine* d'été, fait une place à un homme dont le rôle est capital dans l'évolution actuelle du football français. Il ne s'agit, pour une fois, ni d'un joueur ni d'un entraîneur, mais du Président de la Fédération et de la Ligue Nationale, Me Antoine Chiarisoli.

Cet avocat corse a gravi peu à peu, et sans bomber le torse, tous les échelons qui conduisent à la tête du football français. Il a entrepris, avec beaucoup de bonne volonté, la difficile réforme du professionalisme. Il a commencé à mettre sur pied une politique fédérale digne du premier sport français. Il a noué avec le gouvernement des liens de travail et d'estime qui sont d'excellent augure. Et il est en passe de rendre à la France la place, qu'elle n'aurait jamais dû perdre, sur l'échiquier international.

C'est pourquoi nous croyons que la personnalité et les opinions du *leader* du football français vous intéresseront.

Me *Chiarisoli n'a qu'un vrai souci : celui que lui* cause l'Union des Joueurs Professionnels. Le conflit qui oppose l'U.N.F.P. à la Ligue est loin d'être réglé. Il ne le sera pas tant qu'un pont de confiance et d'estime ne sera pas établi entre les footballeurs et les clubs.

JACQUES FERRAN.

NOS COULEURS

- Just Fontaine le major-président ... page 11
- Milan champion d'Europe .. page 14
- Théo ..... page 31
- Le G. F. C. Ajaccio . page 34

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS.
Tél. : TAltbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95

FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 8 F. — 1 AN : 15 F.

ETRANGER : 6 MOIS : 10 F. — 1 AN : 19 F.

Prix du n° à l'étranger : Belgique : 20 FB ; Suisse : 2 FS ; Italie : 375 lires.

Directeur de publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET
Rédacteur en chef : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI ● Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER
Rédacteur en chef technique : Vieri ANDREINI

CONSERVEZ LA COLLECTION DE « FOOTBALL MAGAZINE ». — Une reliure pouvant contenir les 12 numéros d'une année est en vente à nos bureaux au prix de 5,50 F. Cette reliure est envoyée franco de port et d'emballage contre la somme de 7,50 F pour la France et l'étranger (aucun envoi contre remboursement).

ANTOINE CHIARISOLI LE PRÉSIDENT

Le football français se débat dans les difficultés que l'on connaît. Il cherche sa vérité, son salut, son équilibre depuis plusieurs mois.

Pourtant son unité administrative semble s'être reconstituée récemment autour d'un homme : Antoine Chiarisoli, qui, courageusement, a accepté de prendre sur ses épaules la lourde et double charge de président de la Fédération et de la Ligue. C'est une garantie pour l'avenir. A condition que les erreurs des dirigeants de clubs ne se renouvellent pas.

Qui est ANTOINE CHIARISOLI, le double président ? Comment est-il arrivé à ce poste suprême ? Que pense-t-il de la situation actuelle et de tous les aspects du football français ? Comment espère-t-il résoudre les problèmes qui se posent encore ?

C'est ce qu'il a confié sans détours à MAX URBINI et à J.-PH. RETHACKER.

CONFIDENCES AU MAGNÉTOPHONE

PAR MAX URBINI ET J.-PH. RETHACKER

AUX TROIS VISAGES

PRÉSIDENT DE LA LIGUE AVEC PIERRE JUNQUA

AVOCAT DANS LES COULOIRS DU PALAIS

PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION AVEC PIERRE DELAUNAY

LE PRÉSIDENT AUX TROIS VISAGES

QUESTION. — Où et quand êtes-vous venu au football ?

REPONSE. — J'ai commencé à jouer dès l'âge de 10 ans à Alger. Mais les choses sérieuses ont débuté pour moi au lycée d'Alger où j'ai fait mes études secondaires, car mon père, fonctionnaire, avait été muté là-bas. J'ai porté les couleurs d'un club de 3e Division algérois. Et puis, une fois venu à Paris, un peu plus tard, j'ai fini discrètement ma carrière active au P.U.C. Après, j'ai été pris par mes études de droit et par ma profession d'avocat. J'ai alors définitivement rangé mes souliers à crampons.

Q. — Etes-vous passé directement du côté dirigeants ?

R. — Non, pas directement mais insensiblement. Collaborateur d'un avocat, Me Annet Badel, qui était également président de club (au Club Français), je me suis trouvé entraîné dans son sillage. J'ai suivi le Club Français dans sa glorieuse carrière des années 1929-1930. Et en particulier au cours de la saison 1930-31, à l'issue de laquelle il remporta la Coupe de France devant Montpellier, non sans avoir dû jouer sept matches consécutifs (dont quatre en huitièmes contre Marseille) pour arriver en finale.

J'étais donc à l'époque autant supporter que dirigeant. Toujours attaché à la suite de Me Badel (qui fut à l'origine de la création du professionalisme avec Gabriel Hanot, Gambardella, Gauthier-Chaumet et autres), j'étais déjà très au courant de la vie fédérale. Je me trouvais déjà dans l'orbite de la Fédération.

D'autre part, je connaissais très bien Emmanuel Gambardella, qui était un ami de toujours, et aussi Georges Bayrou. Et puis la guerre est arrivée. Je ne me suis plus occupé de football. Je n'ai plus fréquenté les stades, j'ai perdu tout contact pendant plusieurs années.

C'est en 1948 que je suis revenu dans le football. Un de mes camarades, Pierre Isbecque (il est aujourd'hui vice-président de la Ligue), me demanda un jour si je n'accepterais pas d'entrer à la Commission juridique d'appel du Groupement.

Je suis devenu ensuite (en 1951) membre du Comité directeur, l'année même où j'étais élu membre du Conseil de l'ordre des avocats à la Cour de Paris. Vous connaissez la suite : membre du bureau fédéral en 1956, puis vice-président de la Ligue et, à la mort de Louis-Bernard Dancausse, président de la Ligue nationale et vice-président de la Fédération. Un détail très amusant : j'ai été élu membre du bureau fédéral le 5 mai (1956), anniversaire de la mort de Napoléon Ier, et j'ai été élu président de la Ligue également un 5 mai (1961).

Q. — Bon sang corse ne saurait mentir. Et vous êtes fier de vos origines insulaires...

R. — Je suis né dans la principale « colonie corse », Marseille. Je suis Corse cent pour cent ; mon père est d'Ajaccio, ma mère de Bonifacio. J'y retourne presque tous les ans, j'y vais me reposer, dans la propriété d'un de mes cousins à Ajaccio, au-dessus du golfe.

Et j'ai été particulièrement fier du triomphe remporté par le G. F. C. Ajaccio, champion de France amateurs 1963. Au banquet du Conseil national, à Vittel, j'ai souligné combien les Corses avaient le sens de l'unité, puisque l'équipe du pays natal de Napoléon Ier avait tenu à se faire couronner à Versailles, ville des rois.

Le succès populaire qui suivit cette victoire a démontré en tout cas la puissance du football, le rôle qu'il peut et doit jouer partout ! Il est et reste le sport le plus populaire. Nous comptons tout de même près de 450.000 licenciés et près de 9.000 clubs. A nous seuls, nous représentons peut-être la moitié des autres licenciés...

Ce qui est extraordinaire, c'est que le football français ne bénéficie d'aucune subvention de « fonctionnement », à l'inverse des sports comme la natation, l'aviron, le judo, l'athlétisme et de nombreux autres que je n'ai pas besoin de citer. Je crois que seuls le rugby et le football n'ont pas de subvention de fonctionnement. Ils ont des subventions indirectes sous la forme de billets collectifs de chemin de fer et peut-être de quelques avantages que les directeurs départementaux d'éducation physique accordent à certains clubs.. Mais c'est tout.

Q. — Cela nous amène à parler des relations football - pouvoirs publics. Vous avez eu des entretiens avec M. Maurice Herzog. Qu'en ressort-il ?

R. — J'ai eu deux entretiens avec M. Herzog. Un à Dakar, qui représentait une ébauche, un point de départ. Puis un autre à Paris... M. Herzog a invité à déjeuner six collègues du bureau fédéral et moi-même.

Il s'en est dégagé un désir de collaboration réciproque, tant de la part du secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, que de la part du football. J'ai dit à M. Herzog quelles étaient les questions qui me préoccupaient le plus : à savoir le manque de terrains et d'installations sportives.

L'ÉQUIPE DE LA FÉDÉRATION

L'ÉQUIPE DE LA LIGUE

Berton (courrier), M. Jalaguier (courrier), M. Vier (secrétaire administratif), M. Renneville (comptable), Mlle Josette (propagande et Comité directeur), Me Chiarisoli, Pierre Junqua (secrétaire général). — Etaient absents ce jour-là : Jeannine (Commission sportive), Michèle (Œuvres sociales), Gisèle (aide-comptable), Mme Alain (arbitres et invitations), M. Picard (tickets).

24, BOULEVARD DE COURCELLES

● **La Ligue nationale** de football a pris ce nom en 1958. Auparavant l'organisme s'appelait Groupement des clubs autorisés à utiliser des joueurs professionnels. C'est en 1945 que la Fédération reconnut l'existence de cet organisme nouveau, chargé de gérer le professionalisme. En 1946, le Groupement obtint son indépendance presque totale. Toutefois, un protocole définit sa situation juridique par rapport à la F.F.F., dont la Ligue reste encore dépendante.

● **La Ligue nationale** s'occupe du Championnat de France professionnels et statue sur les qualifications des joueurs dans cette catégorie. Elle doit aussi préparer une bonne représentation française en mettant des joueurs à la disposition de la F. F. F. pour les matches de l'équipe de France.

● **La Ligue est administrée** par un comité directeur de 19 membres (indépendants et représentants de clubs et de régions).

● **L'assemblée générale** de la Ligue réunit tous les représentants des clubs pros. Elle supervise les comptes et apporte les modifications aux règlements ou aux épreuves.

● **La Ligue est administrée** aussi par des commissions (13).

● **Son secrétaire général** est Pierre Junqua (ancien journaliste).

● **Le siège de la Ligue** se trouve 24, boulevard de Courcelles.

De gauche à droite : Mmes et Mlles Marie (comptabilité), Pascale (C.F.A.), Raymonde (comptabilité), Elyane (compétitions jeunes), Suzanne (locations), Berthe, la plus ancienne secrétaire (licences), M. Saulnier (secrétaire administratif), Madeleine (courrier), M. Falciola (chef comptable), Me Chiarisoli, Micheline (Coupe de France), Pierre Delaunay (secrétaire général), Josette (Coupe de France), Georgette (Bureau fédéral), Marcelle (statuts et règlements, jeunes), Edith (Miss Coupe de France), Francine, Espérance (licences), M. Georges (employé). — Etaient absents ce jour-là : Michel Cagnion (collaborateur de Pierre Delaunay), Nicole (secrétaire de Pierre Delaunay), Fanny (Commission technique), Liliane (standardiste), Françoise (arbitres).

Je lui ai répété ce que j'avais déjà dit au ministre de l'Education nationale, à savoir que la poussée démographique obligera le gouvernement français à s'occuper de plus en plus de la jeunesse. Au siècle de l'automation, les conditions de travail conduiront tôt ou tard le gouvernement à adopter une politique de loisirs. Dans cette politique de loisirs, le sport en général et le football en particulier doivent jouer un rôle essentiel et apporter une aide efficace au gouvernement. Mais ce qui m'inquiète, c'est le manque de terrains. J'ai rappelé à M. Herzog que chaque année nous étions dans l'obligation de refuser des licenciés parce que nous n'avions pas assez de terrains. M. Herzog l'a très bien compris, et il m'a dit que dans la perspective de la future tranche de la loi « équipement-cadres » il s'efforcerait de nous donner satisfaction ; mais il a reconnu qu'il ne pourrait pas nous donner satisfaction totale.

Enfin, j'ai souligné qu'un autre problème me préoccupait beaucoup : dans les ensembles immobiliers que l'on construit actuellement, et qui groupent quelquefois jusqu'à trente et quarante mille personnes, on ne prévoit pas de terrains de jeux, ni de terrain de football, ni de piste d'athlétisme.

Q. - Le problème des éducateurs et des entraîneurs a-t-il été évoqué? La question des fameux « arrêtés » a-t-elle été discutée ? Et comment va-t-elle être résolue ?

R. — Bien sûr. M. Herzog a accordé à neuf ligues la possibilité d'avoir des conseillers techniques qui seront certainement pris dans le cadre du football. J'ai demandé à M. Herzog si l'on accorderait à la Fédération, qui a une compétence technique, le droit de continuer à délivrer des diplômes d'entraîneur. Il m'a dit qu'une dérogation était prévue, autorisant les fédérations à délivrer des diplômes.

On a parlé encore de toutes sortes de problèmes. M. Herzog s'est montré très satisfait de ce que la Ligue avait réduit le nombre de ses « clubs ». Il m'a interrogé sur la question des fameux arrêtés. J'ai affirmé que les arrêtés avaient provoqué un mécontentement. Car on trouvait très difficilement des dirigeants, surtout dans les ligues, et que par conséquent, si le but recherché était louable, c'est-à-dire de vouloir former de nouveaux dirigeants, les moyens employés pour y parvenir me paraissaient un peu sévères.

PHOTOS ROGER KRIEGER

22, RUE DE LONDRES

● **La Fédération Française** de Football est la plus importante de France par ses effectifs (28 ligues, près de 9.000 clubs et de 450.000 licenciés).

● **La F.F.F.** a pour but de contrôler, d'organiser, de développer le football en France. Elle groupe et dirige tous les clubs et associations où l'on pratique le football.

● **Elle est constituée** par un conseil national (représentants des ligues régionales, de la Ligue nationale), par des ligues régionales et par la Ligue nationale (clubs pros).

● **La Fédération est administrée** par un conseil national (qui vérifie les comptes, vote le budget, modifie les statuts), par un bureau fédéral (qui veille à l'application des statuts et règlements) et par des commissions techniques (24).

● **Son secrétaire général** est Pierre Delaunay (fils d'Henri Delaunay, qui fut à l'origine de la création de la F.F.F.).

● **Le siège** de la Fédération se trouve 22, rue de Londres.

Q. — Entrons maintenant dans votre vie de double président... Vous voici donc, trait d'union parfait, placé entre les amateurs et les professionnels.

R. — Je vous dirai que je suis très heureux d'avoir obtenu à Vittel, au dernier Conseil national, une majorité très importante pour le renouvellement de mon mandat au bureau fédéral. J'y vois là un signe encourageant : les dirigeants du football ont senti qu'il n'y aura progrès que dans l'unité. Les problèmes quels qu'ils soient doivent être résolus avec l'accord de tout le monde. Par conséquent, à mes yeux — et je l'ai toujours dit — il n'y a pas deux football (professionnel et amateur), il n'y en a qu'un. Je considère qu'il ne doit pas y avoir de cloison étanche aujourd'hui entre les deux parties. Il me semble très mauvais, par exemple, que des clubs de seconde Division ne puissent pas descendre alors qu'ils ont fait une mauvaise saison sportive. De même, les clubs amateurs dominant le C.F.A. devraient avoir droit à une promotion... Il faudra donc trouver un système de vases communicants, il faudra rebâtir une pyramide. Et je ne vois personnellement aucun inconvénient à ce qu'un club débutant en bas de l'échelle sportive parvienne, grâce à sa valeur et à l'importance de sa ville et de son public,

LE PRÉSIDENT AUX TROIS VISAGES

à jouer en première Division professionnelle. Le problème de la deuxième Division me préoccupe et m'a toujours préoccupé. Il a pris, cette année, un caractère d'acuité un peu plus grand sans doute, parce que les recettes ont été plus mauvaises à cause des intempéries, mais il a peut-être provoqué une évolution qui devait un jour se produire. Nous avons deux ans pour réfléchir à ce que peut être la seconde Division et à la réforme à mettre sur pied en plein accord avec la Fédération.

Q. — Cette seconde Division vous crée tout de même de gros soucis ?

R. — Bien sûr ! D'ailleurs, nous cherchons tous les moyens de la soutenir. Ainsi cette Coupe de la Ligue qui va démarrer ces jours-ci et ouvrir la saison a-t-elle été créée exclusivement pour apporter une aide à la Division II. Son but n'est pas de concurrencer la Coupe de France ou la Coupe Drago ; la Fédération a d'ailleurs donné son accord. Nous nous sommes inspirés de l'exemple écossais. La Coupe de la Ligue a un double but : d'abord servir d'entraînement aux équipes, mettre les joueurs en condition physique. Ensuite offrir à la Division II des recettes supplémentaires Elle se jouera par groupes géographiques et par matches aller et retour. Elle doit être intéressante si les clubs la disputent sérieusement. Et elle doit plaire au public !

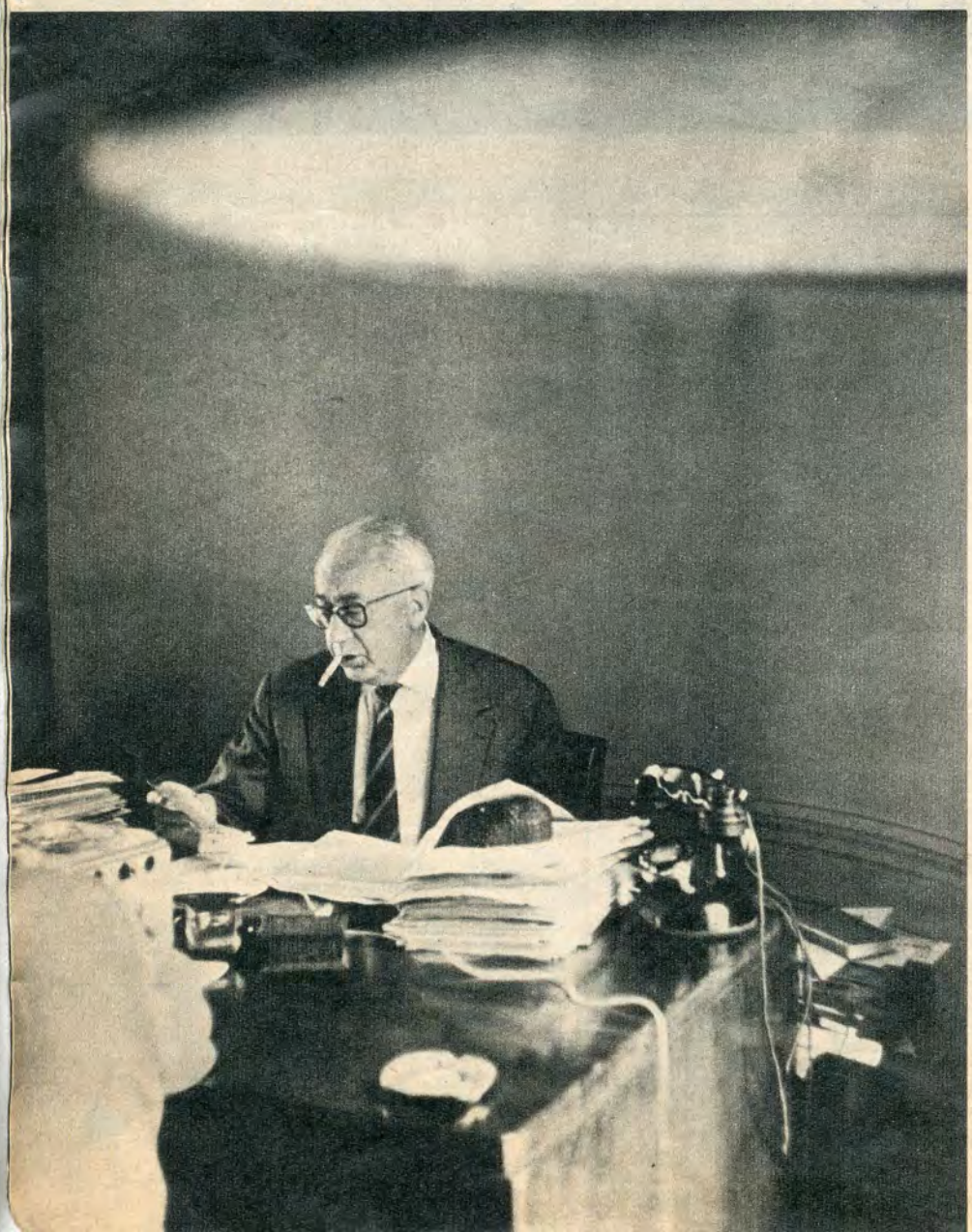
Q. — Sur le plan pratique, comment pouvez-vous exercer votre triple activité d'avocat, de président de la Fédération et de président de la Ligue ?

R. — Je dois avouer qu'il me faut être sans cesse en mouvement et surtout méticuleux, précis dans mon emploi du temps. Je suis en liaison téléphonique constante avec mes deux secrétaires généraux Pierre Delaunay et Pierre Junqua. Généralement, ils me téléphonent tous les jours. M. Junqua m'appelle chaque matin pendant un quart d'heure. Et même deux ou trois fois dans la journée quand un problème se pose.

Quand c'est nécessaire, je me rends à la Fédération ou à la Ligue. Ou alors ils viennent me voir. Je dois dire que la direction du football me donne un surcroît de travail que vous pouvez bien imaginer et que je prends sur mes loisirs.

Lorsque j'ai des questions difficiles à régler, Pierre Delaunay ou Pierre Junqua, pour faciliter

A son bureau, Me Chiarisoli reste souvent très tard dans la nuit.



Rien n'est plus agréable que la stéréo et un concerto de Bach.

mon travail, acceptent de venir me voir chez moi après dîner. Il arrive que nous travaillions ainsi de neuf heures à minuit.

Quant à mon emploi du temps d'avocat, il est très chargé et rigoureusement minuté. Je dois me rendre au palais de justice tous les jours. En principe vers treize heures. Les réunions du matin sont rares. Le matin, je reste à mon cabinet, j'y dicte mon courrier, je prépare mes dossiers quand je n'ai pu le faire la veille après dîner. D'autre part, je reçois mes clients sur rendez-vous. Mais j'exerce ma profession dans des conditions plus difficiles qu'avant, car je dois faire cadrer mes affaires, mes plaidoiries, mes déplacements en province avec les comités directeurs, les bureaux fédéraux, toutes les réunions et tous les déplacements exigés par le football national ou international. Je fais aussi partie, j'ai oublié de vous le dire, de la Commission d'organisation de la Coupe des clubs champions européens et de la délégation de la F.F.F. à tous les Congrès de la F.I.F.A. Ainsi je me suis rendu aux Jeux de l'Amitié à Dakar.

Q. — Jamais de vacances, alors ?

R. — Si, j'en prends quand même. Environ un mois et demi. Parti fin juillet, je rentrerai vers le 8 septembre, parce que les tribunaux sont en vacances à partir du 15 juillet et reprennent leurs activités le 15 septembre. Vous voyez que j'ai une vie compliquée. Je ne souhaite qu'une chose, c'est conserver la santé pour pouvoir continuer et me sentir toujours compris, soutenu par tout le monde du football, des dirigeants aux joueurs, aux entraîneurs, aux spectateurs et aux journalistes !

Q. — De telles charges ne vous éloignent-elles pas du football lui-même qui se joue sur le terrain ? Comment se comporte Me Chiarisoli le spectateur ? Que pense-t-il du jeu actuel ?

R. — Hélas oui ! Le fait que je m'occupe beaucoup de football, sur le plan administratif, me prive bien souvent du plaisir d'aller aux matches. Pour rattraper le retard accumulé pendant la semaine, je suis souvent obligé de rester le dimanche chez moi pour travailler. Mais en tant que spectateur, lorsque j'ai la chance d'aller au stade, je réagis intérieurement, je suis très calme, je ne manifeste pas. Je découvre dans le football un délassement de l'esprit. On ne pense à rien, on oublie ses soucis, on regarde simplement voyager la balle.

Quant à mon opinion sur les problèmes techniques, j'hésite à la formuler, car je ne sais si j'ai le droit de le faire, n'étant pas assez expérimenté en ce domaine. Je voudrais seulement que les équipes françaises jouent un peu comme jouent les Italiens, c'est-à-dire avec plus d'engagement physique, sur un rythme plus élevé. C'est le rythme ou les change-

De Stendhal à Montherlant : une bibliothèque bien remplie.

ments de rythme qui me semblent manquer le plus à nos formations.

Sur le plan de la technique individuelle et de la conception du jeu, je suis convaincu que nous n'avons rien à apprendre ; mais il nous manque encore l'engagement physique, le tir et le rythme de jeu.

Dans le domaine tactique ? Alors, là, j'éprouve une certaine inquiétude. Je ne suis pas un technicien, mais j'ai quand même des idées sur le football ; j'ai peur que le « 4-2-4 » fasse perdre de son intérêt au football. J'ai été frappé par le match Anderlecht-Botafogo du dernier Tournoi de Paris. J'avais l'impression d'assister à une partie de basket. L'équipe qui prenait la balle la gardait, la passait de gauche à droite, de droite à gauche, cherchait une ouverture, ne la trouvait pas parce qu'il y avait devant elle une défense trop regroupée ; et puis, quand elle avait perdu la balle, le mouvement analogue se reproduisait en sens inverse.

Le football est un sport, et c'est donc avant tout le côté sportif qui doit l'emporter sur toute autre préoccupation financière ou administrative. Néanmoins, on ne doit pas perdre de vue que si le football veut progresser et se développer, il lui faut attirer l'intérêt du public, et on n'intéresse le public qu'en marquant des buts... Il est évident que ces systèmes de jeu modernes finissent par présenter un certain caractère de monotonie. On finit par s'ennuyer. Cela, c'est grave et dangereux.

Que faire pour y remédier ? Je fais entière confiance aux entraîneurs et aux joueurs, mais je me permets encore une fois de remarquer que le nombre des tirs et la qualité des tireurs français me paraissent bien faibles. Quand on voit un Altafini, un Eusebio, un Pelé, un Pepé, un Amarildo, un Puskas, un Greaves, on se dit que le football français n'a pas remplacé Fontaine et Piantoni. Et que c'est inquiétant tout de même. Car un marqueur de buts, c'est quant même important et utile !

Q. — Parlons pour finir de M. Chiarisoli en pantoufles...

R. — Des pantoufles que je n'ai guère le temps d'enfiler ! Deux passions dans mes distractions : la littérature et la musique. Je possède une bibliothèque et une collection de disques classiques, une installation stéréophonique dont je suis assez fier.

En musique, deux amours : Mozart pour son inspiration, et Bach pour la rigueur de sa pensée musicale, de sa mélodie. Je m'intéresse aussi à Debussy. J'aime beaucoup la musique espagnole : de Manuel de Falla à Rodrigo, ce compositeur aveugle depuis l'âge de trois ans. Je me captive aussi pour l'histoire de la musique. Ainsi, j'ai dans ma collection le « Requiem » qu'on a joué à l'enterrement de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, qui donna lieu à la fameuse oraison funèbre de Bossuet. C'est intéressant de pouvoir lier les deux arts.

Dans le domaine littéraire, mes goûts sont variés. J'aime Stendhal (« La Chartreuse de Parme »). Les modernes : Camus, Montherlant.

Mais j'ai si peu le temps de lire et de me détendre ! Dans le tourbillon où je me trouve entraîné, je n'arrive pas souvent à reprendre mon souffle. Pour l'instant, je n'ai qu'un souci : remettre le football à flot. Je crois que si tout le monde s'y met, honnêtement, énergiquement, nous réussirons la reconversion de notre sport qui reste le numéro un.

EMMANUEL GAMBARDELLA LE PREDECESSEUR

EMMANUEL GAMBARDELLA fut le seul double président du football français avant Antoine Chiarisoli.

En 1945, il devint président du Groupement (clubs pros). En 1949, il fut élu président de la Fédération. Il conserva les deux postes jusqu'à sa mort (1953).

Diplomate subtil, beau parleur, Méridional souriant et habile, Emmanuel Gambardella était un ancien journaliste.

La Hutte

250 MAGASINS

vêtements
sports
camping

440-6 - La Hutte
SPÉCIALE, tige box belle qualité, ultra légère. Col matelassé, bout souple. Semelle caoutchouc.
15 crampons 35-45 F **41**

570-7 - La Hutte
SPÉCIAL, croupon 1er choix, 14 panneaux, cousu nylon avec vessie à valve.
Naturel F **57,80**
Blanc F **60**

340-3 - PISTE, Blouson col transformable. Pantalon fuseau, fermeture à glissière. Poche de côté. Coloris nattier, France, noir, saphir.
Le 12 ans F **23,50**
Adultes . . F **33**

Découpez ce bon et adressez-le à
LA HUTTE
B.P. 313 - PARIS 13 - Service "B M"
pour recevoir le catalogue
SPORTS D'EQUIPE

NOM

ADRESSE

Elève studieux dans sa chambre de l'I.N.S.

JUST FONTAINE LE MAJOR-PRÉSIDENT

Appétit d'ogre après les efforts déployés sur le terrain.

Chaque jour il a fallu soigner un genou récalcitrant.

« Vous savez, j'ai eu une fracture à la jambe, mais le reste est intact. »

Par cette boutade que l'on entendit quelques jours avant la proclamation des résultats, qui faisaient de lui le major des entraîneurs de la promotion 1963, Just Fontaine exprimait sa confiance quant à l'issue de l'épreuve.

Par le seul biais qui lui restait accessible, l'ex-Rémois est revenu dans le monde du football actif que les graves séquelles de sa blessure l'avaient contraint d'abandonner.

Ce terrible handicap qu'il craignait de traîner comme une malédiction, Just Fontaine, en arrivant à l'I.N.S. parmi les soixante-trois candidats au diplôme d'entraîneur, n'était pas persuadé de le surmonter.

Quelques jours d'effort intense pour que disparaissent progressivement les raideurs de son inactivité forcée et la preuve fut établie : Just Fontaine, avec une cheville pratiquement paralysée, non seulement distribuait quelques images du grand joueur qu'il fut, mais par son intelligence du jeu, sa facilité d'élocution, son sens pédagogique inné, ne pouvait passer à côté du succès.

COMME LES AUTRES

Il était le plus jeune des candidats, mais aussi le plus fragile, et ce diplôme, auquel il attache tant de prix, il ne voulait pourtant pas l'obtenir de justesse ; il n'aurait pas toléré une admission dans laquelle on aurait senti, on aurait pu soupçonner même, le coup de pouce de l'indulgence.

« Je ne puis pratiquement plus courir et j'ai souffert lorsqu'il m'a fallu tirer des corners du pied gauche ; même en tant qu'appui, je dois rester très prudent pour ne pas provoquer une nouvelle cassure. »

Avouons-le, ces propos nous gênèrent et nous ravirent à la fois, car au-delà de la souffrance, du danger, nous retrouvions chez Just Fontaine le goût du don total de soi-même, le désir de faire mieux, d'aller plus loin que les autres.

Dans son esprit le doute s'est effacé pour laisser place à l'espoir, et cette soif de buts qui le dévore encore, il brûle de l'inoculer à beaucoup d'autres. Le major 1963 garde une tête lucide sur de solides épaules, et son désir de se rendre utile s'exprime intensément.

« Je reviens au football ; je ne serai peut-être pas un bon entraîneur, mais je crois que je saurai former des attaquants. » Et telle fut sa conclusion.

Assurément, nous ne lui en demandons pas davantage.

Michel LEBRET.

Dans l'amphithéâtre, près de Dominique Colonna, attentif pendant les cours et les causeries.

Football MAGAZINE

FONTAINE A L'ÉCOLE

Just Fontaine : dans le « classe Jasseron » du stage national d'entraîneurs, il a appris un nouveau métier.

PHOTO ROGER KRIEGER

CES 31 CHAMPIONS QUI FER

La neuvième Coupe d'Europe des Clubs a pris son envol il y a quelques semaines à Zurich avec le tirage au sort du premier tour. Le record des participants a été battu. Malgré l'absence de l'U.R.S.S., 31 clubs se sont engagés (soit, avec Chypre, un de plus que l'an dernier).

Football MAGAZINE **profite de l'intersaison pour présenter sa grande enquête sur les clubs champions 1963, ceux-là mêmes qui participeront à partir de septembre prochain à la compétition européenne.**

PREMIER TOUR

(Matches aller-retour à jouer avant le 15 octobre)

Exempt : **Milan A.C.** (tenant)

GROUPE I

Champion d'Albanie-Spartak Plovdiv (Bulgarie) x **Dukla Prague** (Tchécoslovaquie)-**Valetta F.C.** (Malte)

Dynamo Bucarest (Roumanie)-**Motor Iena** (Allemagne de l'Est) x

Partizan Belgrade (Yougoslavie)-**F.C. Anorthosis** (Chypre)

Gornik Zabrze (Pologne)-**Austria de Vienne** (Autriche)

Galatasaray (Turquie)-**Ferencvaros** (Hongrie) x

MONACO
FRANCE

L'HÉRITAGE DE LEDUC

Monaco avait enlevé la Coupe en 1960, le Championnat en 1961, mais ces deux victoires, pour retentissantes qu'elles aient été, ne furent pas considérées à l'époque comme l'indice d'une supériorité absolue. Le football français cherchait sa voie et Monaco ne paraissait pas encore digne de prendre la relève d'une équipe aussi prestigieuse que celle de Reims. Son style n'était pas encore pleinement défini, certains de ses joueurs ne s'intégraient qu'imparfaitement à l'ensemble : la trop rapide élimination de l'A.S.M. en Coupe d'Europe (devant les Glasgow Rangers) vint d'ailleurs confirmer cette vulnérabilité.

Mais les choses ont nettement évolué depuis cette époque et cette fois, on trouve beaucoup moins à s'inquiéter sur l'avenir des Monégasques dans la Coupe Européenne des Clubs, même si leur premier adversaire — A.E.K. Athènes — n'est pas facile facile... Toute la saison 62-63 Monaco donna la preuve que sa manière de jouer épousait désormais une ligne constante et que rien n'était laissé au hasard dans son organisation. Son équilibre part principalement de Hidalgo et Biancheri qui sont à tour de rôle, chargés d'appuyer leur défense ou de soutenir leur attaque : on peut dire que l'action de ces deux hommes est prépondérante, leur entente et leur vision du jeu quasiment parfaites. Mais dans leurs prérogatives ne figure pas l'orientation et l'inspiration du jeu qui est un domaine presque exclusivement réservé à Theo dont la sensationnelle technique semble s'être encore améliorée au cours de cette saison 62-63. On reprocha longtemps à Theo de ralentir le jeu, mais désormais le célèbre gaucher de l'A.S. Monaco joue le ballon sans prendre le temps de le contrôler. Ses renvois sont devenus instantanés et toute l'équipe s'est d'ailleurs mise à l'unisson, qui base son jeu sur une circulation ininterrompue d'un ballon que personne ne cherche à porter. L'éclosion de Yvon Douis — meilleur footballeur français de l'année — dont le travail consiste à préparer le chemin dans lequel le buteur Cossou s'engouffrera, a été également l'un des éléments du double succès de l'A.S. Monaco en Coupe et en Championnat. Pourquoi faut-il que cette harmonie collective ait été ternie en fin de saison par la

A ce moment-même, en pleines réjouissances, le divorce Leduc-Monaco fut prononcé.

légèreté coupable dont les dirigeants de l'A.S. M. firent preuve en laissant partir l'entraîneur Lucien Leduc ? Ce dernier avait été le grand artisan de l'arrivée à maturité de l'équipe monégasque. Sa bonne humeur, sa faconde, mais également sa clairvoyance technique lui permirent de tirer le meilleur parti des joueurs qui lui vouaient en retour une très grande estime. Ce départ n'affectera-t-il pas l'équilibre général de l'équipe ? Roger Courtois, le nouvel entraîneur, prend en main la meilleure formation française du moment, mais sa tâche n'en sera pas pour autant facilitée surtout avec le départ de Douis pour la Juventus : maintenant Monaco va devoir défendre le prestige de notre football en Coupe d'Europe. Fera-t-il aussi bien que Reims ? Hidalgo et ses camarades en sont persuadés...

Gérard EDELSTEIN.

A. E. K.
GRECE

UNE DÉFENSE FAIBLE UN BUTEUR : NESTORIDIS

L'**A.E.K.** (Athlitiki Enossis Konstantinoupoleos, soit en traduction : Union Athlétique de Constantinople) est, comme l'indique son nom, le club des Grecs de Constantinople qui, émigrant en masse de Turquie, fondèrent cette société sportive, devenue très vite un grand club omnisports. Depuis sa fondation en 1924, A.E.K. joue un rôle de premier plan — surtout en football — dans la vie sportive du pays. L'insigne du club est l'aigle à deux têtes byzantin et ses couleurs sont le jaune et le noir.

L'A.E.K. fut champion de Grèce en 1938-39 et en 1939-40, mais depuis cette date, Olympiakos et Panathinaikos, qui sont avec A.E.K. les trois « grands » du football hellénique, lui barrèrent toujours la route du titre. C'est donc après une interruption de 23 ans qu'elle accède au sommet. L'équipe de l'A.E.K. gagna la Coupe de Grèce en 1931-32, 1938-39, 1948-49, 1949-50 et en 1955-56.

Quelques gloires du passé sont sorties des rangs de l'A.E.K., tel l'avant centre Negrepontis, qui joua en France au temps de Dewaquez, P. Nicolas et Baron, ainsi que l'inter Emmanuelidès, qui opéra au C.A.S.G. et fut sélectionné dans l'équipe de Paris avec Bunyan. Tels les Yamalis, Mallios, Rimbas, Delavinias, Poulis, Emmanuelidès II, Kanakis, Maropoulos, internationaux grecs qui auraient pu, de l'avis unanime, opérer dans n'importe quelle équipe européenne de classe.

Actuellement, son plus fameux joueur est l'avant centre (parfois aussi inter) Costas Nestoridis, 17 fois international. Malgré ses 32 ans, il fut le principal artisan du succès remporté cette année. Excellent technicien, tacticien émérite, vif et combatif, dribbleur de classe, shooteur redoutable des deux pieds, il déroute les défenses adverses par ses feintes de corps. Nestoridis a d'ailleurs été sacré meilleur buteur du Championnat avec 23 buts et il détient depuis 1958-59 le titre de meilleur scorer grec. Après lui, citons comme meilleurs joueurs de l'A.E.K. le jeune inter Papaioannou, le demi Skevofilax et l'arrière gauche Sofianidis. L'attaque est le point fort de l'équipe, tandis que demis et arrière-défense jouent par intermittence, plutôt mal que bien,

ONT LA 9e COUPE D'EUROPE

GROUPE II

0-0 **Distillery F.C.** (Irlande du Nord)-**Benfica** (Portugal) X 1-3 — 1-3
1-0 X **A.S. Monaco** (France)-**A.E.K. Athènes** (Grèce) 0-0 — 1-0
0-1 **Valkeakosken Helsinki** (Finlande)-**Jeunesse Esch** (Luxembourg) X 0-1 — 0-2
3-0 X **Standard de Liège** (Belgique)-**Norrkœping** (Suède) 2-1 — 5-1
0-1 **Glasgow Rangers** (Ecosse)-**Real Madrid** (Espagne) X 0-2 — 0-3
0-0 **Everton** (Angleterre)-**Inter Milan** (Italie) X 0-2 — 0-2
1-0 X **S.K.I.F.K. Lyn** (Norvège)-**Borussia Dortmund** (Allemagne de l'Ouest) 0-0 — 1-0
2-1 X **P.S.V. Eindhoven** (Hollande)-**Esbjerg** (Danemark) 3-2 — 5-3
0-1 **Dundalk F.C.** (Eire)-**F.C. Zurich** (Suisse) X 1-3 — 1-4

Le match aller sera joué sur le terrain du club premier nommé, premier sorti de l'urne.

Tout le football grec ! Dynamisme et engagement. Ici ce sont Sourpis (Panathinaikos) et Marditsis (A.E.K.) qui jouent les acrobates.

La défense manque de constance et elle peut être considérée comme le point faible de la formation championne.

L'équipe pratique un 4-2-4 assez fluide et, malgré les qualités techniques certaines au point de vue individuel de la plupart de ses éléments, elle manque de sens tactique et de la cohésion d'ensemble, principal défaut d'ailleurs de la majorité des formations grecques.

Jend Csaknady, qui entraîne cette saison l'équipe de l'A.E.K., est Hongrois, diplômé de la Fédération de son pays. Il est âgé de 48 ans et quitta Budapest après les événements de 1956 pour se réfugier en Allemagne où il entraîna les équipes de Nuremberg, de Fürth, de Sarrebruck. Il s'occupa aussi des juniors de l'équipe de Stuttgart, avant de rejoindre Athènes, fin août 1963, engagé par l'A.E.K. A Budapest il a écrit, avec l'international bien connu Bukovi, un ouvrage sur la technique du football.

Très critiqué dans l'ensemble de la saison et surtout pour la tactique de repli massif ordonné par lui en seconde mi-temps, lors du match de classement contre Panathinaikos, alors que A.E.K. menait par 3 à 1 et fut rejoint à 3-3, il peut répondre qu'il donna à l'équipe qu'il entraîne un titre après lequel elle courait sans succès depuis 23 ans, même si le titre fut obtenu au bénéfice du goal-average.

A.E.K. possède un des meilleurs stades de Grèce, avec terrain gazonné d'une contenance de 35.000 places, toutes assises, mais découvertes ; une piste de 400 pour l'athlétisme borde le terrain de football au gazon bien entretenu.

Comme toutes les foules méridionales, les partisans de l'A.E.K. constituent un public bruyant et coloré et qui encourage à outrance ses favoris. Il n'y a pas encore d'éclairage pour les rencontres nocturnes et A.E.K. jouera en Coupe d'Europe à la lumière du jour.

Xénophon METSIS.

UNE GRANDE ENQUÊTE DE

Football MAGAZINE

LE MILAN A.C.

Football MAGAZINE

CHAMPION D'EUROPE 1963

De gauche à droite. Au premier rang : GHEZZI, TREBBI, DAVID, TRAPATTONI, DINO SANI. Au second rang : MALDINI, BENITEZ, RIVERA, ALTAFINI, MORA, PIVATELLI. PHOTO ROGER KRIEGER

MILAN A. C.

ITALIE

UN CHAMPION DE STYLE

INTER

UN CHALLENGER DE FEU

Sur trois tifosi il y a deux partisans acharnés de l'Inter et un amoureux du Milan A.C., affirme-t-on dans la capitale du calcio (depuis toujours) et du football européen (depuis cette année).

Et c'est bien vrai !

On rencontre les tifosi de l'Inter à tous les coins de rue. Ils parlent de leur équipe avec une passion extraordinaire, passent d'un extrême à l'autre avec une facilité inouïe, manient le paradoxe avec une audace renversante.

Angelo Moratti, le bouillant président, et Helenio Herrera, l'inimitable H.H., sont bien faits pour eux... comme le siège du club situé via Dante, au cœur de la cité, dans le bruit et l'agitation d'un monde en ébullition.

Les fidèles du Milan A.C. se font beaucoup moins remarquer. Ils ont une ligne de conduite bien arrêtée mais défendent leurs couleurs avec plus de raison et de diplomatie. Joyeux quand tout va bien, ils restent très dignes quand tout va moins bien.

Gipo Viani, le subtil directeur technique, et Luis Carniglia, le nouvel et souriant entraîneur, sont ainsi exactement dans la ligne... comme le domaine du club caché via Donizetti, petite artère calme et tranquille.

Mais si l'Inter, champion d'Italie, a la faveur populaire, le Milan A.C. est champion d'Europe. Alors, noblesse oblige...

CARNIGLIA : UN MILAN DE QUALITE

Les lecteurs de **Football Magazine** connaissent parfaitement le Milan A.C. dont nous avons conté, il y a peu de temps, la prodigieuse histoire. Depuis ce « microscope », les rossoneri (rouge et noir) ont conquis le titre continental, les challengers sont devenus tenants. Et c'est là une nuance doublement importante, d'abord pour la Coupe d'Europe elle-même, ensuite pour le style et le jeu de l'équipe.

Avant le succès du Milan A.C., la super-épreuve européenne n'était pas entrée, en effet, dans les mœurs des grandes foules de la péninsule. On connaissait son existence (surtout grâce au fameux choc Real-Juventus), mais on la suivait, il faut bien le dire, d'un œil plutôt distrait...

Aujourd'hui, on l'apprécie enfin à sa juste valeur et on admet que le désintéressement des années précédentes était une très grave erreur.

Venons-en au plan technique. Avant le k.-o. de Benfica à Wembley, on disait des meilleures formations du calcio qu'elles étaient les reines du catenaccio (super-verrou) et sacrifiaient tout au seul résultat. C'était vrai et cela le demeure pour beaucoup dans un Championnat où la moindre défaite prend des proportions parfois démesurées. Mais le Milan A.C. a donné à Londres un exemple étonnant des possibilités d'un football transalpin « libéré ». Et Luis Carniglia en est ravi, lui qui place la qualité au-dessus de tout.

« En football, il faut prendre, à un certain moment, le risque de perdre pour mieux gagner, souligne-t-il. Je m'efforcerai de le faire comprendre à mes joueurs et j'y parviendrai facilement en rappelant le match de Wembley. »

Surtout avec un effectif où l'addition des talents est étourdissante.

De Maldini le défenseur de charme à Altafini le puncheur européen numéro 1, en passant par Trapattoni toujours égal à lui-même, Sani le métronome, Mora le poison et surtout Rivera le merveilleux chef de file de la nouvelle vague internationale.

LES TERREURS DE H.H.

L'Inter de Milan, champion d'Italie 1963, la deuxième équipe italienne de la prochaine Coupe d'Europe. De g. à dr., accroupis : Jaïr, Mazzola, Corso, Bugatti, Chinezinho ; au deuxième rang : Facchetti, Masiero, Milani, Guarneri, Burgnich, Bolchi (manquent sur la photo : Sarti, le nouveau gardien, et Suarez).

HERRERA : UN INTER AMBITIEUX

Si Luis Carniglia (successeur de Nereo Rocco, transféré au Torino) est un idéaliste, Helenio Herrera, lui, est un réaliste. Pour H.H., seul le résultat compte, et quand il discute, c'est toujours preuves en main. Ecoutez-le :

« L'Inter est champion d'Italie avec l'équipe la plus jeune, la plus efficace en défense, la plus généreuse en attaque et il a battu tous les records de recettes du calcio. Alors, tout le reste n'est que littérature ! Le football moderne est un sport où il ne faut pas se gargariser de mots, mais où il faut imposer sa loi et conquérir la foule par le rythme et le mouvement. J'ai la vanité d'affirmer que l'Inter répond tout à fait à cette définition ! »

H.H. a beaucoup d'ennemis et très peu d'amis. Les uns lui reprochent ses déclarations fracassantes, son ambition, son côté inhumain, sa gloire et naturellement les millions de lires qu'il récolte depuis deux ans en Italie. Les autres (dont le président Moratti) avouent qu'il est peut-être dangereux, mais reconnaissent en lui un patron exceptionnel qui ne s'endort jamais sur une victoire et parle toujours au futur.

Quand on évoque la saison 1963-64, H.H. dit : « On va clamer partout que je suis trop gourmand, mais l'Inter partira pour garder le titre italien et conquérir la Coupe d'Europe, car lorsqu'on est fort on s'impose sur tous les tableaux. Et il faudra l'être, surtout dans une Coupe d'Europe bien plus relevée que la précédente et où l'on n'arrivera pas en finale, comme le Milan A.C., sans affronter des adversaires de grande classe ! »

Pour mener à bien son terrible combat, H.H. aura une formation en super-condition dès le départ. Il comptera beaucoup sur son unité et son rythme trépidant, mais aussi sur l'épanouissement de Facchetti et Mazzola, la classe de Corso, le rayonnement de Suarez et le feu de Jaïr, tous de l'effectif passé. Parmi les nouveaux, H.H. est sûr du gardien Sarti (30 ans, de l'expérience) et réserve, précise-t-il, une surprise à ceux qui ne croient pas en Milani le canonnier venu lui aussi de la Fiorentina.

Rendez-vous dans quelques mois pour savoir si le « bluff organisé » de H.H. est toujours aussi payant !

Max URBINI.

- **Le Milan A.C.** a 64 ans.
- **Il a été huit fois** champion d'Italie : en 1901, 1906, 1907, 1951, 1955, 1957, 1959 et 1962.
- **Il a joué trois fois** la Coupe d'Europe et détient le trophée depuis sa victoire sur Benfica (2-1) en mai dernier à Wembley.
- **Il a gagné** deux fois la Coupe Latine, en 1951 et 1956.
- **Il a donné 46 joueurs** à la squadra azzurra, qui ont participé à 211 rencontres internationales. Les trois derniers sont Maldini, Trapattoni et Rivera.

- **L'Internazionale F.C.** a 55 ans. Il est né d'un divorce entre certains dirigeants du Milan C.F. devenu Milan A.C. Il a porté le nom d'Ambrosiana-Inter de 1928 à 1945.
- **Il a été huit fois** champion d'Italie : en 1910, 1920, 1930, 1938, 1940, 1953, 1954 et 1963.
- **Il a donné 61 joueurs** à la squadra azzurra, qui ont participé à 456 rencontres internationales. Le plus célèbre des azzurri de l'Inter-Ambrosiana a été Meazza (53 sélections). Les derniers sont Facchetti, Guarneri, Mazzola et Corso.

EVERTON
ANGLETERRE
UN BLOC SANS FISSURES

Fondé en 1878, l'Everton Football Club (de Liverpool) a remporté son sixième titre en devançant Tottenham de six points. Ainsi, le club que rendirent célèbres les Lawton, Mercer, Bingham, Vernon a-t-il réalisé un exploit sensationnel et créé une grande surprise.

Le manager d'Everton est H. Catterick. Cet ancien avant centre n'est pas un manager dans le sens administratif, mais bien un entraîneur ne pensant qu'au jeu. Il a toujours affirmé qu'il ne voulait pas d'un football défensif, mais qu'il était indispensable de posséder la meilleure défense possible. Pour lui, la défense est la fondation sur laquelle on peut bâtir une équipe. Son autre principe est de disposer seulement d'une quinzaine de joueurs de première classe, qu'on paiera très bien (sous forme de primes au nombre des spectateurs qu'ils attirent). C'est un homme de 42 ans, très sympathique, et fort intéressant à écouter. Il est aidé par le plus riche et le plus intelligent de tous les présidents de clubs d'Angleterre, M. John Moores.

Everton aligna cette saison l'équipe type suivante : West — Parker, Labone, Meagan — Gabriel, Kay — Scott, Stevens, Young, Vernon, Temple (ou Morrissey).

Cette équipe manifestait de moins en moins de faiblesses en fin de saison. Sa défense est très puissante, et depuis l'arrivée de Kay, ses demis sont devenus particulièrement impressionnants. Les ailes sont bonnes, surtout du côté Bingham.

Les meilleurs joueurs sont : Labone, l'arrière central qui joua contre la France, Kay et Vernon. Le meilleur buteur fut Vernon.

Le public d'Everton, c'est-à-dire de la partie de la ville de Liverpool fidèle à Everton, est connu comme étant probablement le plus tapageur, le plus chauvin du pays. Il dépasse nettement le public de Tottenham dans ces deux domaines et pourtant les Londoniens des Spurs sont célèbres.

Le terrain est celui de Goddison Park, à Walton, un faubourg ouvrier de Liverpool. Les installations sont très belles et une nouvelle tribune va être érigée. Le record de spectateurs est de 78.299. La surface est peut-être un peu grasse, mais superbement entretenue.

Maurice SIMON.

Le tacle de Parker (Everton) est efficace.

Caldow et ses Rangers après leur victoire en Coupe. De gauche à droite : Wilson, McKinnon, Baxter, Millar, Caldow, Brand, McMillan, Ritchie, Davis, Henderson.

Ce Real qui a plané sur le Championnat. Premier rang : Amancio, Ruiz, Di Stefano, Puskas, Gento. Second rang : Vicente, Isidro, Santamaria, Casado, Muller, Pachin.

GLASGOW RANGERS
ECOSSE
UN BRIN DE FANTAISIE EN GRANDE-BRETAGNE

Les Glasgow Rangers, lauréats 1963, ont été 32 fois champion d'Ecosse et ont gagné la Coupe d'Ecosse en 17 occasions. Cette saison, ils ont réalisé le « doublé ».

Le manager des Rangers (et en même temps son entraîneur suivant la formule britannique) est M. Scot Symon, un homme ombrageux, peu communicatif, mais qui mène son club et son équipe avec l'esprit d'un businessman.

Le style des Rangers a considérablement changé depuis qu'ils participèrent pour la première fois à la Coupe d'Europe en 1957. A cette époque c'était une équipe puissante, lourde, solide, qui pratiquait « un jeu typiquement insulaire, et manquant d'imagination ». Aujourd'hui, avec de rapides ailiers et un brillant joueur en demi (Baxter), les Rangers jouent le meilleur football d'Ecosse ; mais d'après leurs résultats contre Tottenham dans la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe (où ils furent battus dans les deux manches) ils paraissent encore légèrement inférieurs aux Anglais.

L'équipe type des Rangers est ainsi constituée : Ritchie — Shearer, McKinnon, Provan — Grieg, Baxter — Henderson, McLean, Millar, Brand, Wilson.

Le meilleur buteur a été l'avant centre Jimmy Millar (39).

Le meilleur « Rangers » de la saison a été le demi gauche Jim Baxter, qui est un des rares Ecossais cités dans la liste provisoire des joueurs du Reste du Monde qui jouera contre l'Angleterre (en automne). L'ailier droit Willie Henderson (âgé de 19 ans) et Wilson sont des membres réguliers de l'équipe d'Ecosse.

Une des faiblesses des Rangers se situe en défense, surtout depuis la blessure de Caldow (fracture de la jambe contre l'Angleterre).

Le stade d'Ibrox Park, à Glasgow à une capacité de 90.000 spectateurs, dont 12.000 peuvent trouver place dans une vaste tribune. Les Rangers possèdent une clientèle fidèle.

Maurice SIMON.

REAL MADRID
ESPAGNE
PAVILLON HAUT

Pour la 9e fois le Real est proclamé champion d'Espagne, mais sans aucun doute, cette année, il a surtout pensé à la Coupe d'Europe. Après leurs déboires de la saison dernière dans la compétition européenne, les joueurs madrilènes veulent cette année prendre leur revanche. Comme toujours la force du Real fut sa ligne d'avants où Gento, Puskas et Di Stefano continuent à être les meilleurs hommes. A la suite de sa blessure lors des entraînements pour les championnats du monde au Chili, Di Stefano n'a pu disputer que treize matches sur les trente du championnat. Néanmoins dans ces treize matches, l'avant centre a marqué douze buts, ce qui continue à le situer comme un des meilleurs joueurs du Real. Son intelligence, ses facultés physiques et son influence sur ses camarades donnent à l'équipe du Real une personnalité inimitable qui est devenue la « marque maison » du Real.

L'autre vétéran de l'équipe, Ferenc Puskas, est proclamé pour la troisième fois le meilleur buteur du championnat avec 28 buts. Il continue à être le meilleur artilleur du football espagnol et le terrible marquage auquel il est soumis par les équipes adverses, facilite le travail des autres attaquants madrilènes.

La grande révélation de l'année a été le jeune Amancio qui, jouant au poste d'ailier droit, a marqué 15 buts, mais surtout a donné de la vitesse et du mordant à la ligne d'attaque. L'autre grande révélation a été le Français Lucien Muller qui, comme demi d'attaque a donné de la personnalité à cette ligne de demis qui avait échoué depuis la retraite de l'actuel entraîneur Munoz, lequel jouait au même poste que Muller. Malheureusement Lucien n'a pas su profiter de toutes les occasions de but qui lui étaient offertes et n'en a marqué que quatre en vingt-six matches joués (24 comme demi droit et 2 comme inter droit).

Un autre jeune, Felix Ruiz, après une période de récupération, a fourni un excellent jeu et comme inter droit a souvent fait oublier le départ du fameux Del Sol. Il a également marqué 13 buts. Cette ligne d'attaque a obtenu 83 buts, ce qui est un record pour l'Espagne.

Comme toujours le point faible du Real continue à être ses lignes défensives. Au centre de la défense, Santamaria est toujours la barrière protectrice de son gardien de but. Pourtant les deux arrières latéraux, Casado et Miera ne sont pas à la hauteur des quintuples champions européens. Néanmoins, il faut signaler que le gardien de but Vicente, avec 26 buts, est celui qui en a encaissé le moins des trois divisions des équipes espagnoles. Le bilan du Real est d'ailleurs le suivant : 49 points pour 30 matches, 23 victoires, 3 matches nul, 4 défaites, 83 buts pour, 33 contre, 12 points d'avance sur le second, l'Atletico, 16 sur le troisième, Oviedo, meilleure attaque, meilleure défense.

Il est peu probable que le Real réalise des transferts sensationnels cette saison. Pourtant si une bonne occasion se présentait, les intelligents dirigeants madrilènes ne la laisseraient pas échapper. Sans être bien sûr la grande équipe de 1956-57, la formation actuelle peut être considérée comme l'une des meilleures du Real et fera certainement parler d'elle au cours de la neuvième édition de la Coupe d'Europe (et la 9e participation du Real) qui sera, comme à l'ordinaire, prise très au sérieux par le grand club madrilène qui a acquis toute sa gloire et son prestige dans cette compétition.

L'équipe-type du Real, championne 63, était la suivante : Vicente — Casado, Santamaria, Miera ou Isidro — Muller, Pachin — Amancio, F. Ruiz, Di Stefano ou Evaristo, Puskas, Gento.

José BORIE.

STANDARD DE LIEGE

BELGIQUE

LE MIRACLE JORDAN

Pour la troisième fois de son histoire, le Standard de Liège va donc participer à la Coupe d'Europe des clubs. La première fois, en 1958-59, il s'inclina devant le Stade de Reims (finaliste), après l'avoir battu à Liège. La seconde fois, en 1961-62, il fut éliminé par le Real Madrid (encore finaliste), après l'avoir poussé à Sclessin dans ses derniers retranchements.

Cette saison, le Standard a profité au maximum de la défaillance d'un Anderlecht pourtant bien parti en Coupe d'Europe (après avoir vaincu le Real) pour reprendre sa couronne de champion de Belgique. Sous l'impulsion du tandem de dirigeants Henrard-Petit, aidé par M. Pire, le Standard a donc retrouvé sa place au soleil européen.

Il est curieux de constater l'influence qu'ont eue les entraîneurs français dans la vie technique du club. Il y eut d'abord André Riou, qui fit du Standard, en cinq ans de travail, ce qu'il est encore. Il y eut ensuite (après le passage de Kalocsaï, l'ex-Lillois) Jean Prouff qu'une blessure à la jambe handicapa et contraignit à renoncer.

Il y eut enfin, la saison dernière, ce Gusti Jordan à qui on ne croyait guère et qui réalisa des prodiges par sa diplomatie, son adresse, ses connaissances de la langue française et de la langue allemande.

Jordan a mieux assuré la défense, il a donné une assise à l'équipe, il a insisté sur l'efficacité et le tir et redonné du mordant à l'équipe.

Une équipe qui se présente ainsi : Nicolay — Vliers, Spronck, Thellin — Mulongo, Patzke — Semmeling, Sztani, Claessen, Houf, Pilot. Sans compter les autres (le Standard a utilisé 24 joueurs).

Et la saison prochaine il y aura encore un Belge... d'Allemagne (Bleser) qu'Herberger guignait. Avec tous ses étrangers et avec le bon Gusti Jordan, avec ses vedettes Nicolay (meilleur que jamais), Patzke, demi allemand inépuisable, avec Sztani et Claessen, les « poètes », le Standard s'apprête à faire parler de lui...

Jacques LECOQ.

Jean Nicolay, gardien du Standard et de l'équipe nationale belge : l'un des meilleurs goals européens.

Les onze hommes qui ont fait de Norrkœping le champion de Suède incontesté en 1962-63.

NORRKŒPING

SUEDE

TOUT TOURNE AUTOUR DU PIVOT AKE JOHANSSON

I.F.K. Norrkœping jouera la Coupe d'Europe des clubs pour la 4e fois de son histoire. Le club suédois a remporté en effet la poule aller du championnat national, ce qui lui a ouvert les portes de la compétition européenne. Il a devancé A.I.K. de trois points, marquant 25 buts en onze matches, ne concédant aucune défaite et n'encaissant que 9 buts.

C'est la meilleure équipe suédoise de tous les temps. Norrkœping a remporté en effet le titre en 1943, 45, 48, 52, 56, 57, 60 et 63.

La saison dernière, Norrkœping fut éliminé de la compétition européenne par Benfica (1-1 à Norrkœping et 1-5 à Lisbonne). Depuis un an la formation qu'entraîne toujours le Hongrois Vilmos Varzeghy a très peu changé : un homme a cependant fait son apparition. Il s'agit de l'inter gauche Ove Kindwall qui est un redoutable buteur.

L'équipe est ainsi constituée : Nyholm — Holmqvist, Ake Johansson, Rosander — Borklund, Nordqvist — Lagerlund, Bild, Mantinsson, Kindwall, Bergstrand.

C'est une formation solide qui comprend quatre internationaux : Nyholm le gardien, Ake Johansson l'arrière central, qui est le pivot de l'équipe, Bild l'inter droit et stratège, Martinsson l'avant centre.

Norrkœping jouera cette année encore à l'Idrottsparken (31.000 personnes), stade où jouèrent les Tricolores en 1958 contre Paraguay et Irlande du Nord.

Wolf LYBERG.

DISTILLERY F. C.

IRLANDE DU NORD

UN OURAGAN : MELDRUM 91 % DES BUTS MARQUÉS

Le Distillery F.C. est un des plus vieux clubs d'Irlande du Nord. Mais il n'avait pas remporté le championnat depuis 1906.

Son équipe type a été cette saison la suivente : Jack Kennedy — D. Meldrum, White, Elisson — John Kennedy, Gregg — Anderson, Campbell, J. Meldrum, Scott, Welsh.

C'est une formation jeune, de bonne classe, qui possède beaucoup d'enthousiasme : et l'avant centre Joe Meldrum, un agent de police, est le meilleur buteur du pays. Au cours du dernier championnat, Meldrum marqua 52 buts sur 57 réussis par l'équipe, c'est-à-dire 91,20 %. Encore Meldrum fut-il blessé et indisponible pendant deux mois ! Période au cours de laquelle son équipe ne marqua que cinq buts !

Distillery joue le football « champagne ». Mais, à l'exception de son avant centre Meldrum le terrible, les avants manquent de « punch » devant le but.

L'entraîneur s'appelle Billy Armstrong. Son fils, Ken, est un international irlandais de rugby. Le manager est George Eastham, père de l'international anglais George Eastham (Arsenal), qui a récemment gagné sa bataille légale contre Newcastle United et la fédération anglaise.

Le stade situé à Grosvenor Park peut contenir 21.000 personnes, mais le match aller contre Benfica sera probablement joué à Windsor Park, le stade national (60.000 spectateurs). Le stade de Distillery a été tracé sur un terrain qui appartenait à une distillerie de whiskey, d'où le nom du club.

Distillery participe à la Coupe d'Europe pour la première fois. C'est une aventure, et l'adversaire dans le premier tour s'appelle Benfica ! Mais l'un des mérites de la Coupe d'Europe est de donner aux petits clubs l'occasion d'apprendre au contact des grandes équipes.

D. ASHMORE.

BENFICA

PORTUGAL

MOINS DURE SERA LA CHUTE

Si vous passiez à nouveau le bac ou le certificat d'études ou le permis de conduire, seriez-vous certain d'être reçu ?

Ce n'est pas si sûr... C'est en quelque sorte cette mésaventure qui est arrivée à Benfica deux fois vainqueur de la Coupe d'Europe et battu cette année par Milan, à l'occasion de sa troisième participation consécutive à la finale.

On s'habitue vite à la gloire, mais celle-ci est aussi inconstante que les supporters peuvent être insatiables. C'est entre ces deux lignes de force que doit évoluer un club. Plus il va haut, et plus il risque d'être pris de vertige.

Mais fort heureusement Benfica s'était rendu à Wembley avec la tranquillité d'esprit des clubs assurés de leur participation prochaine à la grande épreuve européenne. En effet, les Portugais avaient remporté le titre national bien avant d'être qualifiés pour la finale européenne. Ce titre de champion du Portugal fut même le plus étincelant qu'on ait connu, puisque Benfica a porté le record absolu en nombre de points à 48, détenant par ailleurs le record d'invincibilité et possédant dans ses rangs les meilleurs buteurs du Championnat. On le voit, ce n'est pas la défaite de Londres qui pouvait arrêter l'ascension du club lusitanien, malgré la profonde amertume ressentie par les supporters à la suite de cet échec.

Le président Fezas Vital et son premier adjoint, M. Barros Texeira, ont d'ailleurs parfaitement compris la situation :

« Nos deux victoires consécutives en Coupe

Ce policeman qui joue les mères-poules est un buteur terrifiant : Joe Meldrum, de Distillery.

Devant l'impressionnante collection de trophées remportés par Benfica, le président Fezas Vital pose.

Lyn, champion de Norvège 1963 : une formation qui possède beaucoup d'atouts dans son jeu : dynamisme, jeunesse, force athlétique.

d'Europe, suivies de notre troisième participation à la finale, ont donné une nouvelle dimension à notre club, devait nous expliquer le président. Et lorsque je dis dimension, le terme est bien à prendre dans tous les sens puisque aussi bien nous construisons un troisième étage à l'immeuble réservé au football. Parallèlement, nous allons développer nos installations médicales qui comptent déjà parmi les plus perfectionnées d'Europe. Mais notre grand projet est la création d'une cité sportive avec un grand parc des sports et un pavillon de gymnastique. Seulement, il y a un problème majeur constitué par l'obtention des terrains, problème qui ne dépend pas de nous, mais de la mairie de Lisbonne. »

Et comme pour mieux nous faire pénétrer dans le grand club qu'est Benfica, le président nous ouvrit le livre sur lequel une étiquette révèle : « Etat des comptes de Benfica », livre dans lequel on trouve aussi bien les états des installations que les fiches techniques des joueurs, le devis des services cliniques à créer. Un chapitre est même réservé à la discipline.

Enfin, le président nous entraîna dans la grande salle des trophées qui ne compte pas moins de 3.700 coupes. Si l'on précise que 1.200 autres n'ont pu trouver place dans cette grande salle qui pourtant ressemble à une petite église, on conviendra que le passé et aussi le présent de Benfica répondent totalement de son avenir.

Sur le plan technique, l'événement majeur pour les champions portugais est le départ de leur entraîneur. On sait que Fernando Riera avait à assumer la délicate succession de Bela Guttmann. Si l'on se place du strict point de vue « résultat sec », on peut penser que le Chilien a échoué. Ce n'est personnellement pas notre avis, car on ne juge pas une équipe sur un match, mais sur une saison.

Disons qu'en ce qui concerne ce match capital de Wembley, Benfica n'a pas cette fois bénéficié de la chance qu'il avait connue à Amsterdam la saison précédente, et surtout à Berne lors de sa première victoire contre Barcelone. En revanche, une saison émaillée par la conquête d'un titre obtenu dans les conditions que l'on sait ne saurait être entachée par une seule défaite si importante fût-elle.

Cela dit, Riera avait essayé la fameuse « greffe » qui consiste à discipliner des équipes aussi bouillantes que sont les formations portugaises. Il avait réussi au Chili, il a partiellement échoué à Lisbonne. Et encore serait-il bon de connaître plus en détail le comportement de certains joueurs qui n'avaient guère admis leur mise sur la touche. C'est le cas d'Aguas notamment, de Germano, que Riera n'avait pas fait jouer car il estimait que ces joueurs ne s'inscrivaient pas dans l'ensemble qu'il avait eu l'ambition de façonner.

Toujours est-il qu'on retrouvera l'ossature de Benfica la saison prochaine en Coupe d'Europe. Les jeunes défenseurs Raul et Humberto notamment auront pris de l'expérience, Coluna et Santana occuperont toujours aussi intelligemment le centre du terrain. En attaque, si Eusebio n'est pas trop sollicité par les grands clubs italiens, il sera encore la « perle noire » de Benfica, magnifiquement assisté par Torrès et Augusto.

C'est plutôt sur les ailes que Benfica devrait s'appliquer, car Simoes et Augusto n'ont pas toujours répondu à l'attente de leurs responsables. L'arrivée du noir Yauca résoudra peut-être la question.

Quoi qu'il en soit, on peut estimer que Benfica ayant bénéficié des conseils d'hommes de valeur si différente mais évidente comme Guttmann et Riera saura encore défendre âprement un prestige qu'il a conquis de haute lutte face aux Espagnols et que la victoire milanaise a à peine altéré.

Robert VERGNE.

LYN
NORVEGE
UN GULDEN QUI VAUT CHER

La première partie (aller) du Championnat de Norvège, qui s'est terminée fin juin, a désigné le futur représentant norvégien à la Coupe d'Europe 1963-64. Le nouveau règlement, avec une élite de 10 clubs, a créé une émulation.

La grande sensation fut bien sûr la décadence de Fredrikstad, l'ancienne vedette, qui occupait, à la fin de la poule aller, la dernière place du classement.

C'est donc Lyn (Ski-og Fotballklubben Lyn), doyen des clubs norvégiens avec ses 70 ans d'âge, qui représentera la Norvège. L'histoire de Lyn fait corps avec l'histoire du football norvégien.

Cette saison, Lyn s'est imposé grâce à une équipe jeune et dynamique. Sa faiblesse serait peut-être un manque de vitesse d'exécution, mais son jeu collectif est très bien.

La formation type est ainsi bâtie : Martinsen — Rodvang, Arid Gulden, Morisbak — Saga, Hansen — Eriksen, Muggerud, Stavrum, Nylund, Seemann.

En dehors du gardien Martinsen, qui est de toute première force, les meilleurs joueurs sont Rodvang et Arid Gulden, handballeur qui est sans doute le footballeur norvégien le plus cher. Non pas qu'il soit pro, mais, étudiant, il doit habiter la Suisse et, chaque samedi, son club lui paie le voyage aller-retour d'Oslo pour lui permettre de jouer le Championnat.

L'entraîneur, John Sveinsson, habita Paris (militaire) pendant trois ans. Il a pris en main l'entraînement de façon sérieuse. Les séances de travail et les matches ont lieu sur le grand stade d'Ullevaal à Oslo, qui fut pendant longtemps la propriété du club Lyn. Ce dernier le céda ensuite à la Fédération, en se réservant le droit de l'utiliser à sa guise.

André DREVON.

Jour de gloire pour Burgsmüller, capitaine de Borussia Dortmund.

Les champions d'Allemagne 1963. De gauche à droite : Burgsmüller, Wessel, Paul, Geisler, Schmidt, Konietzka, Schütz, Wosab, Cyliase, Bracht, Kurrat.

BORUSSIA DORTMUND
ALLEMAGNE DE L'OUEST
LES CONTRE-ATTAQUES D'UN TRIO BÉNI

Borussia Dortmund a été sacré champion d'Allemagne 1963 grâce à une victoire (3-1) sur le F.C. Cologne remportée en finale de la poule finale au Neckarstadion de Stuttgart, le 29 juin dernier.

Le nom complet du club est Ballspielerverein Borussia 09 Dortmund, parce que fondé en 1909. Borussia n'a pas de palmarès d'avant guerre, mais a participé sept fois à la poule finale entre 1949 et 1963. C'est son troisième titre (1956, 1957, 1963), qui lui permet de battre le record de l'après-guerre. Kaiserslautern, V.F.B. Stuttgart et F.C. Nuremberg ayant déjà enlevé deux fois la couronne.

L'entraîneur Hermann Eppenhoff est un ancien international de Schalke 04. Bon psychologue, excellent tacticien, il a développé cet art de la contre-attaque qui constitue l'atout majeur de Borussia.

Très solide en défense, où l'arrière droit et capitaine Burgsmüller ainsi que l'arrière central Paul sont intraitables, Borussia possède deux demis dynamiques en Bracht et le petit Kurrat, qui ne mesure que 1,62 m. Mais son atout maître a été la triplette centrale inter nationale Schmidt-Schütz-Konietzka.

Hélas, Jurgen Schütz est parti immédiate

ment après la finale de Stuttgart pour l'Italie où il a signé pour l'A.S. Roma. L'entraîneur Eppenhoff le remplacera par le jeune ailier droit Wosab, mais il faut craindre que Konietzka ne réussira pas avec lui des « une-deux » aussi efficaces qu'avec Schütz. Toutefois, Wosab possède une force de frappe extraordinaire dans les deux pieds, et comme l'inter droit Aki Schmidt, qui joue très replié, sait lancer les contre-attaques avec une clairvoyance et une précision extraordinaires, cette triplette centrale restera la meilleure arme de Borussia, malgré le départ de Schütz.

Pour la nouvelle saison, Borussia s'est assuré d'autre part les services du gardien international Hans Tilkovski, de Wesfalia Herne.

L'équipe type serait donc la suivante : Tilkovski — Burgsmüller, Paul, Geisler — Bracht, Kurrat — Sturm, Schmidt, Wosab, Konietzka, Cyliase, dont trois internationaux : Tilkovski, Schmidt et Konietzka.

Hans BLICKENSDOERFER.

P. S. V. EINDHOVEN

HOLLANDE

L'ÉCOLE DE BRAM APPEL

Feyenoord n'a donc pas pu conserver son titre de champion de Hollande. Il l'a cédé à un club de province, le Philips Sport-Vereniging d'Eindhoven, qui termina leader avec 42 points (30 matches joués, 17 victoires, 8 nuls, 5 défaites, 67 buts pour et 38 contre).

P.S.V. a remporté ainsi son quatrième titre et fêté dignement son cinquantenaire. C'est le club financé par la firme Philips. Son stade (20.000 places) est bien entendu doté d'installations électriques ultra-modernes.

L'équipe pratique un football typiquement hollandais, avec un engagement et une vigueur athlétique remarquables. Rien d'étonnant à cela, puisque l'entraîneur du P.S.V. s'appelle... Bram Appel. L'ex-Rémois a aujourd'hui 41 ans. Il conserve un enthousiasme extraordinaire. Il a fait adopter le système de 4-2-4 à son équipe.

P.S.V. a fourni un grand nombre de joueurs à l'équipe nationale : Pierre Kerkhoffs (5 sélections, meilleur buteur du Championnat avec 21 buts), Van der Kuil (43 sél.), Van Wissen (15 sél.), Brusselers (5 sél.), Renders (3 sél.) et Wiersma (55 sél.). Le seul étranger, Svensson, a quitté P.S.V. pour retourner dans sa Suède natale.

L'équipe type qui remporta le Championnat s'alignait ainsi : Bals — Heerschop, Wiersma, Renders — Van Wissen, Pys — Giesen, Svensson, Maassen, Kerkhoffs, Hoenen.

Freddy MARSLAND.

Eindhoven, qu'entraîne Bram Appel (à dr.). Premier rang : Giesen, Svensson, Maassen, Kerkhoffs, Hvenen. Second rang : Heerschop, Van Wissen, Wiersma, Pys, Bals, Renders.

ESBJERG

DANEMARK

SOUS LA BAGUETTE DE L'EX-STADISTE SOERENSEN

Au Danemark, comme dans la plupart des pays scandinaves, le représentant en Coupe d'Europe est désigné à la fin des matches aller. Cette saison, Esbjerg a conquis la place de très brillante façon.

L'an dernier déjà, Esbjerg avait participé à la compétition européenne. Il y avait fait excellente figure, éliminant Linfield (Irlande du Nord, 0-0 et 2-1 à Belfast) et ne s'inclinant devant Dukla Prague qu'après avoir fait match nul sur son terrain (0-0) et s'être incliné (0-5, le gardien hors de forme) en Tchécoslovaquie.

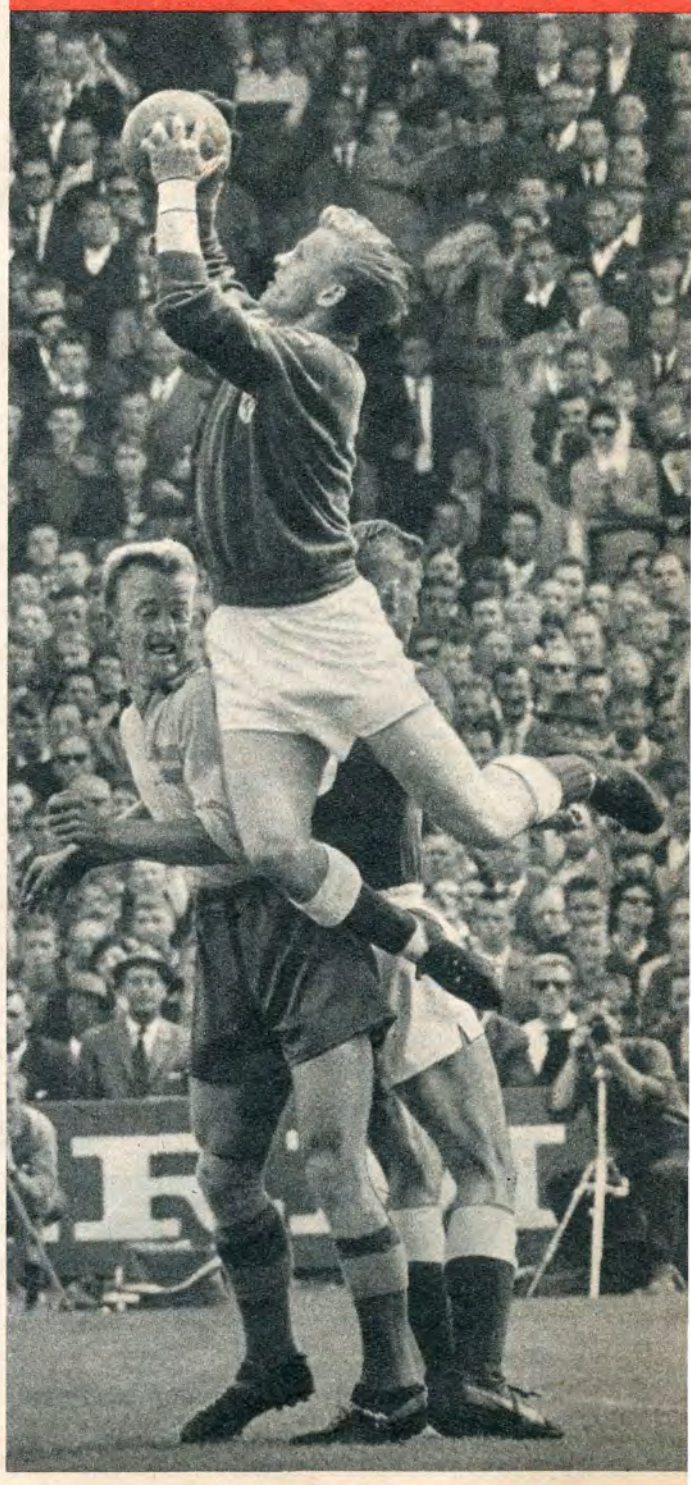
La plupart des joueurs d'Esbjerg font partie de l'équipe nationale. Mais le numéro un est incontestablement Jens Peter Hansen (38 sélections à 37 ans), capable de jouer à toutes les places de l'attaque. Il y a également le gardien Erik Gaardhoje (10 sélections), l'arrière droit Jens Jorgen Hansen, l'avant centre Carl Berthelsen. L'arrière central John Madsen (12 sélections) est le meilleur du pays. Malheureusement il refuse de continuer à porter le maillot de l'équipe nationale, car il entend se consacrer à son club... et à sa famille. Le demi droit Egon Jensen est également international. L'attaque dépend surtout de l'humeur et du rendement de ses deux avants centre Christiansen et Berthelsen. Mais c'est surtout la défense (4 arrières) qui est efficace : elle n'a concédé la saison dernière que 16 buts en 22 matches.

L'entraîneur est bien connu en France, c'est Arne Soerensen qui joua au Stade Français (avec Ben Barek) et à Nancy. Il était le responsable technique de la célèbre et brillante équipe olympique à Rome en 1958. Il est très populaire au Danemark et est le meilleur technicien du pays.

Esbjerg est donc bien armé pour la compétition européenne. Il jouera devant 20.000 personnes, sur un terrain qui est le meilleur du pays.

P. P. ANDERSEN.

Arne Sœrensen l'ancien Stadiste (ci-dessus), coach d'Esbjerg que son gardien Gaardhoje sauva plus d'une fois.



Stan Pownall (Dundalk), un ailier gauche percutant.

Louis Maurer (debout au centre) a le sourire : le F.C. Zurich a conquis le titre 63.

Spartak Plovdiv, meilleur club bulgare de l'année.

DUNDALK
EIRE

POUR LA PREMIÈRE FOIS

Dundalk est certainement le plus petit club admis à participer à la Coupe d'Europe puisque la ville de l'Eire qu'il représente ne compte que 11.000 habitants. Située à 60 kilomètres de Dublin, elle possède tout de même un stade de 15.000 places (Oriel Park), mais son équipe jouera ses matches de Coupe d'Europe à Dalymount Park de Dublin qui peut accueillir 45.000 spectateurs. Fondé en 1919, le club de Dundalk participera pour la première fois à la Coupe d'Europe, après Shelbourne, Drumcondra, Limerick et les Shamrock Rovers. Jamais encore une équipe d'Eire (République d'Irlande) n'a franchi le premier tour. Dundalk sera-t-elle la première ?

On le pense en Irlande car Dundalk, à qui une firme de cigarettes vient de promettre son appui, n'aura pas de problèmes financiers et risque de posséder bientôt la plus forte équipe du pays.

L'an dernier, en championnat, Dundalk n'a terminé qu'avec un point d'avance sur Waterford et Drumcondra en obtenant 24 points en 18 matches (9 victoires, 6 matches nuls, 3 défaites), 39 buts pour, 23 contre. Dundalk tire sa force de l'amitié qui lie ses joueurs, de la traditionnelle vigueur irlandaise, d'une solide défense (Murphy, Lyons et McKeown sont internationaux) et de Callan, son inter droit, le cerveau de l'équipe. Mais bien sûr, Dundalk n'a ni la classe ni la technique des formations continentales.

L'équipe type de Dundalk, championne 63, est la suivante : Barron — Murphy, Lyons, McKeown — Harte, Rowe — Cross, Callan, Hasty, Redmond, Pownall. Entraîneur : Gerry McCourt.

Dermot ASHMORE.

F.C. ZURICH
SUISSE

29 ANS APRÈS

Les supporters du R.C. Paris peuvent se consoler. Leurs collègues du F.C. Zurich ont dû attendre 39 ans (1924 à 1963) pour retrouver l'ivresse du titre et ils ont bien sûr largement savouré ce succès. Il n'est donc pas étonnant que l'entraîneur Louis Maurer (celui de l'O.M.) et l'international allemand Klaus Sturmer soient devenus des idoles au Letzigrund, le stade du F.C. Zurich.

L'équipe de Maurer a ainsi mis un terme à la suprématie des Young Boys (1957 à 1960) et du Servette (1961 et 1962). Mieux : elle semble bien armée pour faire aussi bien que l'ancienne équipe de Snella en Coupe d'Europe. Pourtant le championnat 62-63 avait commencé pour elle de la manière la plus catastrophique qui soit : 1-9 à Lausanne le 26 août. Mais le F.C. Zurich, fouetté dans son amour-propre, joua ensuite 21 matches sans connaître la défaite et remporta un titre de champion très mérité, le troisième de son histoire, avec un bilan très satisfaisant : 44 points pour 26 matches, 20 victoires, 4 matches nuls, 2 défaites, 81 buts pour, 33 contre.

Maurer, après avoir entraîné l'Union Luxembourg pendant un an et Tournai pendant 2 ans, est arrivé à Zurich en 1962. Il y a fait du bon travail. Il fait jouer à son équipe une sorte de 4-2-4 axé sur l'offensive, mais la grande forme du F.C.Z. réside dans une préparation physique poussée et l'équilibre parfait de la formation où les jeunes (Kuhn, Martinelli, Meyer) forment bloc avec les anciens (Brizzi, Leimgruber, von Burg etc...) autour du maître à jouer Sturmer. Cette équipe d'excellents copains forme un ensemble redoutable qui pourrait bien causer quelque sensation en Coupe d'Europe.

L'équipe type du F.C. Zurich championne 63, est la suivante : Schley — Staehlin, Brodmann, Leimgruber, Stierli — Martinelli, Kuhn — Brizzi, von Burg, Sturmer, Meyer.

Frédéric SCHLATTER.

SPARTAK PLOVDIV
BULGARIE

LA PROVINCE VICTORIEUSE

Pour son 50e anniversaire, le Spartak Plovdiv s'est offert une couronne : celle de champion de Bulgarie. C'est là une date dans l'histoire du football bulgare, car c'est la première fois depuis un quart de siècle qu'une équipe de province inscrit son nom au palmarès du championnat de Bulgarie.

Plovdiv, seconde ville de Bulgarie, capitale économique de la fertile plaine de la Thrace, est tout aussi célèbre dans le monde par son importante foire internationale que par son riche passé qui remonte à la plus haute antiquité. Cité thrace, puis citadelle romaine connue sous le nom de Trimontium Plovdiv, la romantique Philippopolis (ville de Philippe de Macédoine) fut toujours un centre sportif qui joua un rôle important dans cette partie de la péninsule balkanique.

Aussi, il y a 50 ans, lorsque le football partit à la conquête de la Bulgarie, la ville de Plovdiv vit-elle naître son premier club sportif, club de football puis club omnisport, qui prit le nom de Levski.

Durant ses premières 40 années d'existence le club joue plutôt un rôle local, sans arriver à se faire un nom sur le plan national. A partir de 1947, avec la réorganisation sportive du pays sur la base syndicale, il devient club de la milice régionale et prend le nom de Spartak.

Le Spartak Plovdiv évolue à cette époque dans un des groupes de la Ligue méridionale bulgare, puis en 1948 commence son ascension en passant dans la Seconde Division. Enfin, il monte en 1953 en Première Division, s'aguerrit et commence à jouer un rôle de premier plan. Il accède en 1955 à la finale de la Coupe, qu'il remporte en 1958 et cette année s'adjuge de manière péremptoire le titre imprévu de champion de Bulgarie.

Sa carrière internationale est très restreinte, mais le Spartak compte tout de même dernièrement des victoires fort concluantes sur les équipes soviétiques de Dynamo Kiev, champion de l'U.R.S.S. (2-1) et de Spartak Erevan (3-1), ainsi que sur le champion grec Olympiakos (5-2).

Le Spartak Plovdiv ne possède dans ses rangs que deux joueurs vedettes : les internationaux Dimov et Diev (ce dernier canonnier et buteur de l'équipe nationale bulgare), qui possèdent respectivement 8 et 24 sélections en équipe nationale bulgare.

A leurs côtés évoluent plusieurs internationaux B, tels le capitaine de l'équipe Mitkov (18 sélections B), Manolov (8 sélections B), Douchev (6 sélections B) Dishkov (2 sélections B) Stoïnov (4 sélections B), les deux derniers ayant été sélectionnés à plusieurs reprises comme joueurs réserves de l'équipe nationale A.

Le Spartak Plovdiv vient de remporter le championnat bulgare (avec 43 points, 57 buts pour et 33 contre) laissant son suivant immédiat Botev à 3 points et le champion inamovible de ces dernières années C.D.N.A. (classé 3e) à 6 points.

Son effectif se monte à 22 joueurs : gardiens : Stankov et Stoïnov ; arrières : Ivanov, Momine, Manolov, Botev, Bernardon, Gavrailov ; demis : Mitchov, Dimov, Todorov, Kurtov ; avants : Diev, Stoïnov, Dichkov, Kondov, Barbov, Guenov, Douchev, Stoyanov, Bentchev, Gueorguiev.

L'entraîneur de l'équipe est Mimi Baïkouchev, ancien international et meilleur joueur bulgare des années trente.

L'équipe type de Spartak Plovdiv est la suivante : Stankov — Ivanov, Manolov, Momine — Dimov, Mitkov — Diev, Stoïnov, Dichkov, Douchev, Barbov. Mais il est incontestable que vu sa participation à la Coupe d'Europe des clubs et le besoin de faire honneur à son titre, le Spartak Plovdiv cherchera au cours de l'intersaison à se renforcer, des pourparlers avec plusieurs internationaux juniors bulgares devant aboutir très prochainement.

Georges MILTCHEV.

Ces onze hommes ont fait de la Jeunesse Esch le champion du Luxembourg 1963.

Parcalab (à droite) et Varga : une aile droite de Dynamo Bucarest jeune et talentueuse.

Peter Ducke (Motor Iena) : l'un des meilleurs avants centre d'Europe.

VALKEAKOSKEN HAKA

FINLANDE

FORT DE SON EXPÉRIENCE

Valkeakosken Haka, champion de Finlande, participera pour la 2e fois à la coupe d'Europe. Fondé en 1932 par Juuso W. Walden, directeur des papeteries réunies de Finlande, Haka est le club de Valkeakoski, petite ville de 20.000 habitants située à 150 kilomètres au nord d'Helsinki et à 60 kilomètres de Tampere. Le président du club est aussi « Vuorineuvos » (le titre le plus élevé en Finlande) et président de la fédération finlandaise.

Haka n'a remporté son premier titre qu'en 1960 mais domine le football finlandais de ces dernières années. 2 titres et 3 coupes de Finlande (55, 59 et 60) lui assurent un prestige réel. Haka, fort de sa première expérience, compte se distinguer cette année en coupe d'Europe.

Le stade de Valkeakoski est un petit bijou, mais il ne contient que 5.000 spectateurs. On pense que les travaux augmenteront cette capacité avant le premier tour.

JEUNESSE D'ESCH

LUXEMBOURG

PAUL MAY ET UNE ATTAQUE EFFICACE

Pour la première fois depuis que la Division I luxembourgeoise comprend douze clubs, une équipe a terminé la compétition invaincue. Jeunesse d'Esch a réussi en effet cet exploit en remportant le titre pour la huitième fois.

Esch a fini avec 6 points d'avance sur l'Union. Son attaque (56 buts) fut la plus efficace. C'est dire la supériorité de l'équipe luxembourgeoise appelée à représenter le Grand-Duché en Coupe d'Europe, pour la troisième fois de son histoire (1959, éliminé par le Real; 1960, par Reims).

L'équipe, entraînée par l'ancien gardien international J.P. Hoscheid, pratique un système de 4-2-4 dans la composition suivante : Hoffmann — Denis, Kosmala, Kauffmann, Ruffini — Feller, Schaak — Thoma, May, Antony, Bach.

Mais Hoscheid a dû abandonner ses fonctions pour des raisons professionnelles. Et il sera remplacé par l'entraîneur belge Felix Deculot.

La force de la Jeunesse réside, nous l'avons dit, dans son attaque. Et en particulier en son inter droit et capitaine Paul May (28 ans), grand technicien et régulateur de l'équipe, en même temps que son meilleur buteur. C'est lui qui fait tourner la redoutable machine eschoise.

Sur un terrain petit, devant un public passionné (5.000 spectateurs), les Eschois sont difficiles à manœuvrer.

La Jeunesse compte beaucoup sur son équipe junior remarquable pour rajeunir ses cadres et renforcer encore sa formation.

Marcel FRICK.

DYNAMO BUCAREST

ROUMANIE

PLACE AUX JEUNES

Le Championnat de Roumanie est à peine terminé, mais Dynamo Bucarest, comme en 1962, s'est avéré le meilleur, et cette équipe qui ne manque ni de valeur ni d'expérience pourrait bien surprendre en Coupe d'Europe. Son palmarès en Championnat : 36 points pour 25 matches (14 victoires, 8 matches nuls, 3 défaites), 43 buts marqués, 21 encaissés, n'est pas impressionnant, mais le football roumain progresse... et les adversaires de Dynamo également.

L'entraîneur de Dynamo Bucarest est Traian Ionescu, qui dut abandonner en 1949 et à 26 ans seulement son poste de gardien international. Ionescu, garçon intelligent et débordant d'idées, s'est acquis en 14 ans une solide réputation, que ce soit comme entraîneur de club ou comme entraîneur des juniors qui remportèrent le tournoi U.E.F.A. en 1962.

Ionescu attribue donc beaucoup d'importance à la formation des jeunes et il n'hésite pas à leur faire confiance. Cette année, il a découvert un prodige de 17 ans, Mirca Luciescu, mais il lui a conseillé de passer d'abord son baccalauréat avant de se lancer définitivement dans le grand bain.

Dynamo Bucarest, champion, est bien sûr l'un des principaux réservoirs de l'équipe nationale. Dans son effectif on trouve le demi gauche international Nunweiller III, qui fut avec Kucera le meilleur joueur du tournoi de New York 1961, son frère Nunweiller IV, qui double l'aîné et qui est international lui aussi, Stephan, un homme de milieu infatigable, l'ailier droit Pircalab, excellent technicien et redoutable tireur, Varga, le meneur de jeu, Ene II, un avant centre très jeune (21 ans) mais très doué.

Pour la Coupe d'Europe, Ionescu a l'intention de faire confiance à ses champions nationaux. Il estime que son équipe a atteint collectivement une cohésion remarquable et il ne veut pas tout bouleverser. Ionecsu, qui a beaucoup voyagé et beaucoup appris au contact de Pibarot et Moreira, par exemple, fait jouer un 4-3-3 très efficace à Dynamo, mais pense que le système n'a aucune importance si l'on n'a pas de grands joueurs à sa disposition.

L'équipe type de Dynamo, championne 63, est la suivante : Datcu — Popa, Nunweiller III, Nunweiller IV, Ivan — Stepahn, Varga — Pircalas, Ene II, Fratila, Unguroiv.

Edmond FREDERIC.

MOTOR IENA

ALLEMAGNE DE L'EST

AVEC PETER DUCKE LA TERREUR

Comme tous les clubs de l'Allemagne de l'Est, le club S.C. Motor Iena est né après la guerre en 1947. Il est en Ligue Nationale depuis 1957 et il s'est déjà forgé un palmarès intéressant : une victoire en Coupe (1960), une bonne participation en Coupe des Coupes (demi-finale contre l'Atletico) et enfin un titre de champion cette année.

L'entraîneur de cette équipe peu connue est l'ancien international Georg Buschner (37 ans) qui est professeur d'éducation physique à l'université d'Iéna et qui est un vieux du club. Il joua en effet de 1952 à 1958 comme arrière droit avant de prendre l'équipe en main.

Dès son arrivée, il s'attacha à rajeunir l'équipe et exigea un entraînement plus poussé. Cela lui valut quelques accrochages avec ses anciens coéquipiers, mais finalement l'équipe y retrouva son compte.

Motor Iena pratique un jeu très athlétique à la manière britannique et a adopté un système 3-3-4 très efficace. Ses points forts sont l'avant centre Peter Ducke, le jeune international (14 fois) de 21 ans qui a notamment éliminé les Tchèques de la Coupe d'Europe, et l'inter droit Helmut Mueller, un excellent technicien. La faiblesse de l'équipe réside dans les deux arrières latéraux dont l'un, Woitzat a 30 ans, et l'autre, Otto, est trop limité. En championnat, le bilan de Motor Iena est le suivant : 39 points pour 26 matches, 17 victoires, 5 matches nuls, 4 défaites, 49 buts pour, 22 contre.

L'équipe type de Motor Iena (moyenne d'âge 24 ans) championne 63, est la suivante : Fritzche — Otto, Stricksner, Woitzat — Hergert, Marx — Rock, Mueller, Peter Ducke, Lange, Roland Ducke.

Horst BRAUNLICH.

GORNIK ZABRZE

POLOGNE

POHL ET LES MINEURS

Gornik Zabrze est décidément le club des années impaires : il vient en effet de remporter le titre de champion polonais 1963, après l'avoir enlevé déjà en 1957, 1959 et 1961. Cette saison, son succès a été très largement acquis et son avance confortable.

Il y a deux ans, en Coupe d'Europe, Gornik faillit réaliser un exploit. Au match aller, à Zabrze, il écrasa Tottenham, le champion d'Angleterre (4-2). Mais des blessures ruinèrent ses chances pour le match retour catastrophique (1-8).

Le champion polonais est bien décidé à prendre sa revanche cette année. Ce club de mineurs (gornik en polonais) d'une ville silésienne de 50.000 habitants (ex-Hindenburg), dont les joueurs sont amateurs avec facilité d'entraînement, possède donc la meilleure équipe de Pologne.

La formation est pourtant dans une période de transition. Elle a été rajeunie depuis six mois (quatre ou cinq anciens remplacés). Seuls ont été conservés comme chevronnés les internationaux Flornski, Kowalski et Pohl. Mais l'équipe risque de manquer d'expérience internationale.

Gornik Zabrze s'est imposé grâce au onze suivant : Kostka — Flornski (international), Oslizlo (international), Olszolka — Kapcinski, Kowalski (international) — Lubanski, Wilczek (international), Pohl (meilleur footballeur polonais, malheureusement cabochard et pas sérieux), Musialek, Lentner (international).

Cette équipe au jeu rapide, dynamique, pourrait bien causer quelques surprises. A commencer devant l'Austria.

AUSTRIA DE VIENNE

AUTRICHE

TOURNANT DANGEREUX

Si l'Austria de Vienne n'a pas fait en Coupe d'Europe la carrière que l'on attendait de lui — il fut dynamité par Reims au Parc 0-5 — il a gardé sa suprématie nationale et remporté son troisième titre en trois ans. Tout le drame de l'Austria est là d'ailleurs et l'entraîneur Edi Fruehwirth l'a dit à ses dirigeants : **« Notre équipe suffit sur le plan national car le niveau des autres équipes n'est pas très élevé, mais elle est beaucoup trop faible pour briller sur le plan international. Il faut donc nous renforcer et nous améliorer. »**

38 points pour 26 matches, 17 victoires, 4 matches nuls, 5 défaites, 60 buts pour, 26 contre, 4 points d'avance sur le second, Admira, tout cela bien sûr est satisfaisant mais ne suffit pas à l'Austria qui garde de sa déconvenue du Parc un net sentiment d'infériorité, même si tous ses joueurs (sauf Paproth et Jacare) sont internationaux.

L'Austria a donc pris un certain nombre de décisions. La première fut la mise à la retraite de l'arrière central Stotz, qui a 33 ans et qui n'a plus sa vitalité et son rayonnement d'antan. L'Austria a l'intention de lui trouver un remplaçant de grande classe, un étranger peut-être qui pourrait être le Portugais Germano. L'autre espoir viendra de Hans Buzek qui, blessé, ne fut pratiquement d'aucun secours l'année dernière. Avec lui, avec Nemec le baroudeur et Jacare le petit noir brésilien, tout peut changer.

Fruehwirth, l'entraîneur, engagé à prix d'or en 1962, jouera en tout cas une carte importante et devra justifier sa réputation s'il ne veut pas subir le courroux des supporters.

L'équipe type de l'Austria championne 63 était la suivante : Fraydl — Swoboda, Stotz, Loeser — Gager, Paproth — Jacare, Nemec, Fiala, Buzek, Schleger.

Ferry WIMMER.

DUKLA PRAGUE

TCHECOSLOVAQUIE

UN REVEIL ATTENDU

Comme Partizan en Yougoslavie, Dukla de Prague en est à son troisième titre en trois ans. Pourtant cette intersaison va marquer un tournant pour Dukla qui fait son bilan et s'aperçoit qu'il y a des retouches à apporter à son équipe pour garder sa suprématie. En effet, si Dukla possède d'excellents joueurs, une grande maturité de jeu provoquée par Vejvoda qui imposa le 4-2-4 dès 1959, l'attaque ne marque plus assez de buts (35 points pour 26 matches, 16 victoires, 3 matches nuls, 7 défaites, 49 buts pour, 25 contre). A cela trois raisons :

1) La méforme de Masopust qui a subi après la Coupe du monde 62 le contrecoup de ses exploits. Vejvoda estime que Masopust sera lui-même dès le début de la nouvelle saison.

2) La grave blessure de Kucera qui a rendu celui-ci craintif et prudent après une longue indisponibilté. Kucera est jeune et doit retrouver la plénitude de ses moyens.

3) Le manque d'avants de pointe et le style trop académique, trop étudié des attaquants.

Dukla va bénéficier cette année de l'arrivée de trois nouveaux joueurs, l'ailier droit Stibranyi, qui n'a que 23 ans et qui élimina l'Espagne au Chili, l'avant centre Knebort (19 ans) qui vient du C.K.D. Prague et qui est le 3e buteur du championnat, l'arrière Knesl (21 ans) et militaire de carrière. Par contre, Adamec, libéré, retournera à son club d'origine en Slovaquie.

Ces renforts de marque devraient redonner au Dukla l'allant et l'efficacité qui lui manquaient cette année. Pour le reste, on peut faire confiance à Vejvoda qui a su donner à son équipe une remarquable condition physique et un système de jeu parfaitement rôdé et facilité par les internationaux chevronnés que sont Pluskal et Masopust.

En tous cas, en trois ans, Dukla a remporté 3 titres de champion, une Coupe de Tchécoslovaquie et deux tournois de New York. Ce club de l'Armée (fondé en 1947) est le club le plus représentatif de Tchécoslovaquie, mais pas le plus admiré puisque 124.000 spectateurs seulement ont assisté à ses 13 matches à domicile contre 348.000 au Spartak, 240.000 à Dynamo (relégué en 2e Division) et 152.000 au C.K.D. Prague. Il est vrai que son stade « Juliska » est situé très loin du centre de Prague.

L'équipe type de Dukla, championne 63 sera la suivante : Kouba — Safranek, Cadek, Novak — Pluskal, Masopust — Stibranyi, Vacenovsky, Knebort, Kucera, Jelinek.

R. DVORAK.

PARTIZAN

YOUGOSLAVIE

UN TRIPLÉ HISTORIQUE

Partizan, le club cher au cœur de Milos Milutinovic, vient de réussir un extraordinaire exploit dans l'histoire du football yougoslave, celui de remporter son troisième titre en trois ans. Pourtant, malgré sa valeur, son prestige et son expérience. Partizan ne réussit pas en Coupe d'Europe, comme si son élimination de 1956 devant le Real malgré une superbe victoire 3-0 à Belgrade (3 buts de Milos) l'avait marqué à jamais.

Une fois de plus donc, Partizan a dominé la situation en Championnat et terminé avec 5 points d'avance sur Dynamo de Zagreb. En 26 matches, il a totalisé 40 points (16 victoires, 8 matches nuls, 2 défaites), 58 buts pour, 22 contre.

Partizan fut fondé en 1945 par les footballeurs de l'Armée populaire yougoslave qui venaient de terminer la guerre. En 1955, Partizan fut réorganisé et, tout en gardant son nom, ne fut plus le club de l'Armée. Cinq fois champion (47, 49, 61, 62, 63), quatre fois vainqueur de la Coupe (47, 52, 54, 57), Partizan a déjà joué 3 fois la Coupe d'Europe.

Partizan est le berceau des grands footballeurs yougoslaves de ces vingt dernières années. Après la grande équipe de Bobek, Tchaïkowsky, Zebec, Milutinovic, de nouveaux internationaux sont nés avec Soskic, Jusufi, Galic, Kovacevic, Vasovic, Cebinac. Le dernier junior sorti du club est Bora Milutinovic, le frère du stadiste Milos.

L'entraîneur de Partizan est, depuis plusieurs années, Stejpan Bobek, l'un des plus grands footballeurs que la Yougoslavie ait connus. Il est aidé dans sa tâche par Mihajlovic, directeur technique et lui-même ancien joueur de Partizan, et par Simonovski, entraîneur en second. Ces trois hommes sont à la base des triomphes de Partizan, car ils lui ont donné une conception moderne du jeu, une technique et une maturité de champion.

Partizan a aussi l'énorme avantage de posséder pour l'équipe première 26 excellents joueurs remarquables techniciens et toujours en parfaite condition physique. Mais on reproche souvent à Bobek de prendre de grands risques en n'hésitant pas à incorporer simultanément plusieurs très jeunes joueurs. Cela coûte parfois quelques points à Partizan, mais comment reprocher cette « faiblesse » qui fait maintenant la force de Partizan ?

L'équipe type de Partizan, championne 63, fut la suivante : Soskic — Sombolac, Vasovic, Jusufi — Vukelic, Mihajlovic — Cebinac, Kovacevic, Bora Milutinovic, Galic, Vislazski.

Petar STEVCIC.

GALATASARAY

TURQUIE

AVEC METIN LE BUTEUR

Galatasaray, champion 1963, a eu bien du mal à se débarrasser de son grand rival Besiktas, puisque ce n'est que le dernier match, qui les opposait, qui décida du titre. Et si Galatasaray remporta la victoire (1-0), il ne le dut qu'à un penalty de Metin en seconde mi-temps.

Galatasaray, depuis la création du professionalisme en 1956, a donc remporté trois titres de champion contre trois à Besiktas et deux à Fenerbahce. Fondé en 1905 par Sami Yen, c'est l'un des plus grands clubs turcs et l'un de ceux qui a le mieux su s'adapter à l'évolution du football moderne.

Galatasaray est dirigé par Gündüz Kilig (manager), ancien joueur et capitaine du club, et Coskun Ozari (entraîneur) qui a subi une formation britannique. Le président, Ulvi Yenal, est lui-même un ancien gardien de but de l'équipe nationale. Grâce à ces hommes, Galatasaray jouera la Coupe d'Europe pour la troisième fois.

On dit de cette équipe turque qu'elle est le Reims du pays, car son jeu à base de passes courtes est très technique et laisse peu de place au hasard. Aussi forte en défense qu'en attaque, c'est une formation très équilibrée qui s'est essayée au 4-2-4 sans grande réussite et l'a abandonné pour revenir à une formule moins rigide. Ses hommes de base sont Metin Oktay, l'avant centre revenu de Palerme et sacré meilleur buteur avec 38 buts (en 22 matches s'il vous plaît !), l'arrière central Ergun et le demi droit Ugur.

Galatasaray, après avoir remporté le titre (35 points pour 22 matches, 14 victoires, 7 matches nuls, 1 défaite, 54 buts pour, 14 contre) a l'intention de faire carrière en Coupe d'Europe. Le stade Sami Yen va voir notamment sa contenance portée de 20.000 à 40.000 spectateurs.

L'équipe type de Galatasaray, championne 1963, est la suivante : Turgay — Candemir, Ergun, B. Ahmet — Suat, Kadri — Ugur, Tarik, Metin, Talat, Ayhan.

Léon FUMELLI.

Dukla Prague, toujours présent. Au premier rang : Sura, Brumovski, Kouba, Pavlis, Adamec, Masopust, Vacenovski, Pluskal. Au second rang : Jelinek, Cadek, Safranek, Borovicka, Dvorak, Urban, Novak, Vejvoda (entraineur).

Joseph Masopust : footballeur européen de l'année 1962.

Austria de Vienne : éliminé par Reims, le champion d'Autriche jouera la Coupe d'Europe pour la troisième fois en trois ans.

Galatasaray, champion de Turquie. De g. à dr. : Metin, Ahmet, Tarik, Ugur, Talat, Ayhan, Kadir, Candemir, Ergun, Suat, Turgay.

Le trio des techniciens de Partizan : Mihajlovic (debout), Bobek (entraîneur, à g.) et Simonovski.

Partizan, champion de Yougoslavie 63. Au premier rang : Rudinski, Vasovic, Galic, Vukelic, Sombolac. Au second rang : Vislavski, Sliskovic, Soskic, Joncic, Yusufi, Kovacevic.

Florian Albert : le leader d'attaque de Ferencvaros et du football hongrois.

FERENCVAROS
HONGRIE
LA COUR DU PRINCE ALBERT

Malgré son prestige, c'est la première fois que Ferencvaros participera à la Coupe d'Europe. Fondé en 1899, Ferencvaros est l'union sportive de l'un des plus grands arrondissements de Budapest et, par tradition, l'équipe la plus populaire du pays. Elle est aussi la seule équipe hongroise depuis 1901 à n'avoir jamais quitté la Division I. C'est enfin à elle qu'appartient le fabuleux record de 1932 : 22 matches de Championnat et 44 points, c'est-à-dire le maximum.

Tout cela pour dire que Ferencvaros, avec ses 18 titres de champion, sera un digne représentant du football magyar. Après avoir donné à l'équipe nationale ses meilleurs représentants depuis des générations — Rumbold, Blum, Toth, Borbas, Schlosser, Koranyi, Bukovi, Kohut, Sarosi, Lazar, Turai — Ferencvaros possède encore dans ses rangs des joueurs d'exception comme Sandor Matrai, l'arrière droit aux 54 sélections, et Florian Albert, le jeune avant centre de 22 ans. Ce prodige apparut il y a quatre ans seulement à Ferencvaros. Depuis, il totalise 33 sélections et 2 couronnes de meilleur buteur (1960 avec 21 buts, 1961 avec 21 buts).

Sur le plan international, Ferencvaros a aussi des références puisqu'il gagna la Mitropa Cup en 1928 et en 1937, et parvint cette année en demi-finale de la Coupe des villes de foire.

L'entraîneur Jozsef Meszaros avait remporté le dernier titre de 49 comme inter gauche. A 41 ans, il est maintenant l'homme le plus en vue de Hongrie. Très compétent sur le plan technique, il est doué d'un remarquable sens pédagogique et son goût pour le jeu offensif attire la sympathie. Ferencvaros, en effet, est resté fidèle à la défense à trois arrières et porte tous ses efforts sur un jeu de passes courtes et à ras de terre. Enthousiaste, jamais vaincue, Ferencvaros n'a qu'un défaut : la petite taille de plusieurs attaquants qui les handicape dans le jeu de tête. Ce qui n'a pas empêché Ferencvaros d'obtenir en Championnat un bilan très favorable : 37 points pour 26 matches joués (15 victoires, 7 matches nuls, 4 défaites), 49 buts pour, 28 contre, 6 points d'avance sur MTK.

Ferencvaros possède, nous l'avons dit, la sympathie des fervents du football. Ses matches de championnat attirent en moyenne 30.000 spectateurs sur le terrain de la rue Ulloï, à tel point que certains matches plus importants sont joués au Nepstadion et attirent jusqu'à 80.000 spectateurs.

L'équipe type de Ferencvaros, championne 1963, est celle-ci : Aczel — Novak, Matrai, Havasi — Vilezsal, Orosz — Fenyvesi II, Varga, Albert, Rakosi, Fenyvesi.

Laszlo LUKACS.

1

2

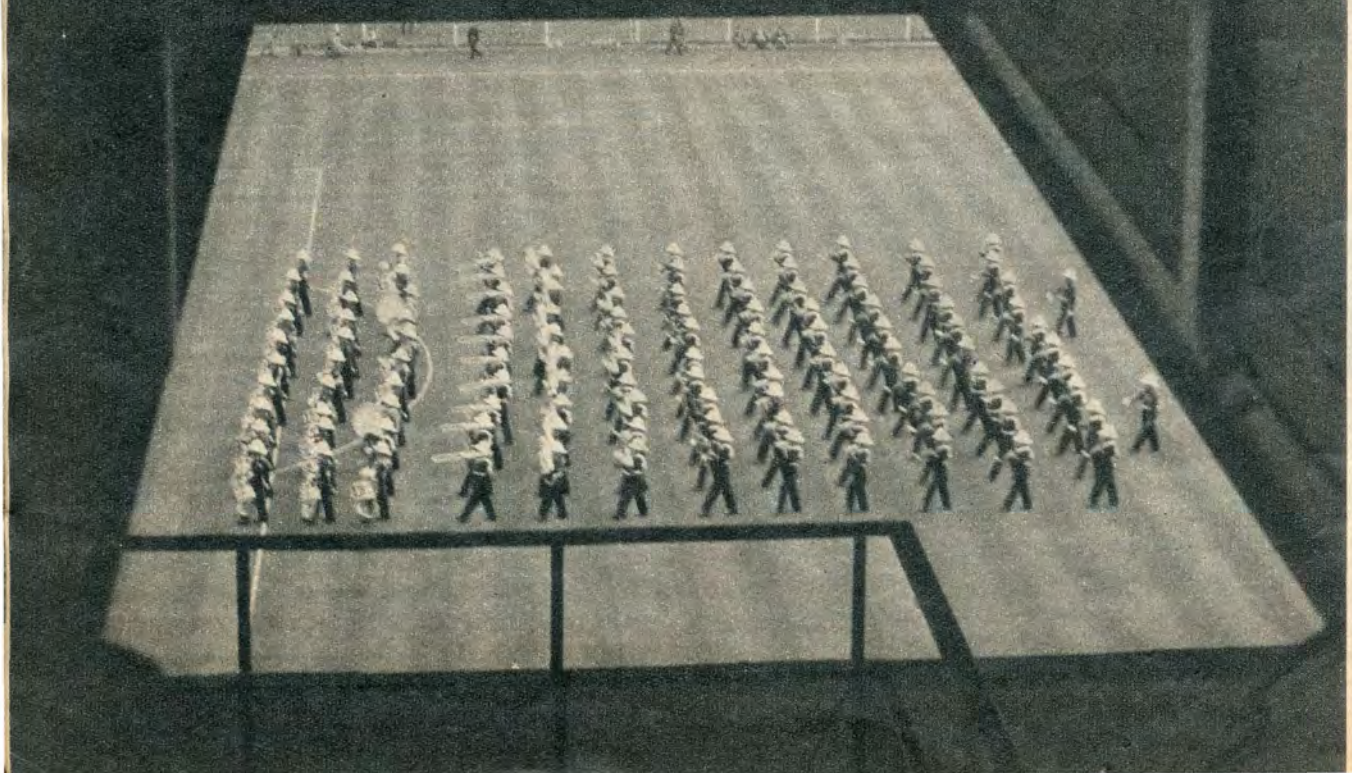
3

WEMBLEY CET INCONNU

Ici est né le football ! On ne peut voir Wembley, on ne peut y pénétrer sans ressentir un choc : celui qu'on éprouve quand on entre dans une cathédrale.

Immense, sombre, écrasant, Wembley n'est vraiment Wembley qu'un samedi de finale de « Cup ». Autour de Wembley, au cœur de Wembley, le pittoresque et l'insolite fleurissent et surprennent.

L'objectif d'un photographe y déniche parfois des images inattendues. Jugez plutôt...



1. La police montée veille au bon fonctionnement de la circulation.

2. Celui-là passe, indifférent, dans la foule du football. Il prêche la grande croisade, homme-sandwich de la religion.

« Paix à travers le sang de sa croix », « Repentez-vous et convertissez-vous pour effacer vos péchés. »

3. Quand on arrive au faîte de l'escalier qui mène à la nouvelle tribune de presse, soudain par la trouée d'une trappe... les musiciens au casque colonial apparaissent comme des soldats de plomb dans une vitrine.

4. Une mer humaine, parfois sage, parfois mugissante. Ce public de Wembley a l'alignement, l'ordre, l'attention des foules assemblées dans les temples ou les églises.

5. Une pelouse quadrillée plus verte, plus lisse, plus roulante qu'un billard.

6. La valeur d'un supporter n'attend pas le nombre des années.

7. Un parking et une aire de dégagement qui laissent rêveurs tous ceux qui connaissent... Colombes.

PHOTOS MARYSE DUFAUX

4 5 6

Manchester United...
brilliant, but erratic
Manchester United...
brilliant, but erratic

F. C. SÈTE 1934

De g. à dr., au premier rang : Monsallier, Beck, Lukacs, Miquel, Benouna.
Au second rang : Hillier, Gabrillargues, Bukovi, Llense, Gasco, Dupont,
l'entraîneur Dedieu (équipe qui enleva la finale de Coupe).

R. C. PARIS 1936

De g. à dr., au premier rang : Mercier, Kennedy, Coucrd, Veinante, Mathé.
Au second rang : Schmitt, Victor Mestre,
Roux, Banide, Diagne, Hiden, Jordan, Delfour.

STADE DE REIMS 1958

De gauche à droite, au premier rang : Lamartine, Bliard, Fontaine, Piantoni,
Vincent. Au second rang : Albert Batteux, Zimny,
Penverne, Jonquet, Colonna, Siatka, Giraudo.

LES ROIS

SÈTE 34

LES DAUPHINS DU FIDÈLE GEORGES BAYROU

Le premier « doublé » du football français, réussi par le F.C. Sète en 1934, constitua l'épisode majeur de la glorieuse histoire du club sétois, que son président Georges Bayrou avait hissé au premier plan depuis dix ans déjà.

Le professionalisme n'en était alors qu'à sa deuxième saison d'existence, et tout au long de celle-ci Sète et Marseille se disputèrent âprement la suprématie. Ils occupèrent alternativement la première place du championnat et se qualifièrent pour la finale de Coupe, après avoir respectivement éliminé en demi-finales (par le même score de 1-0) les deux équipes nordistes, également pres-

LILLE O. S. C. 1946

De gauche à droite, au premier rang : R. Vandooren, Baratte, Bihel, Tempowski, Lechantre,
Au second rang : Bourbotte, Jadrejak, Prévost, Sommerlynck, Roger Carré, Hatz.

O. G. C. NICE 1952

De gauche à droite, au premier rang : Courteaux, Nurenberg, Cesari, Carniglia, Ben Tifour. Au second rang : Bonifaci,
Gonzalès, Poitevin, M. Domingo, A. Firoud, Belver.

En remportant Coupe et Championnat de France 1963, l'A.S. Monaco a été le sixième club français à réaliser ce qu'on a coutume d'appeler le « doublé ».

Jacques de Ryswick a connu et vu évoluer ces six équipes vedettes du football français. Il présente ici les cinq formations qui ont montré le chemin à Monaco. Hommes, styles, anecdotes, tout y est décrit. Sans oublier le présent. Car vous saurez en même temps ce que sont devenus les héros de ces cinq coups d'éclat.

DU DOUBLÉ

PAR JACQUES DE RYSWICK

A. S. MONACO 1963

Championnat, dimanche 19 mai : une victoire sur Angers au stade Louis-II et le titre est en poche.

Coupe, jeudi 23 mai : un succès sur Lyon au Parc des Princes. Et la Coupe est gagnée.

LES ROIS DU DOUBLÉ

tigieuses, de l'Ol. Lillois et du R.C. Roubaix.

Leur finale du dimanche 6 mai 1934 à Colombes était la réplique de celle que les deux grands clubs méridionaux avaient jouée dix ans plus tôt, et que l'O.M. avait gagnée 3-2 après prolongation. Mais cette fois les « Dauphins » sétois l'emportèrent 2-1, grâce à deux buts de leur avant centre Lukacs.

Les choses n'allèrent d'ailleurs pas sans quelque effervescence. L'arbitre M. Baert ayant annulé un but de Pepito Alcazar, un détachement de supporters marseillais fit irruption sur la pelouse. Il fallut plusieurs minutes pour rétablir le calme avec l'aide des agents de service et des gardes républicains attachés à la personne du président Albert Lebrun.

Un peu plus tard, le calme revenu, ce dernier remettait la Coupe au capitaine sétois Yvan Beck, pour la deuxième fois en quatre ans : car Sète l'avait déjà enlevée en 1930, en battant le Racing (3-1).

Ce succès en Coupe comblait de toute évidence les ambitions des Sétois. Quelques jours plus tard, ayant joué leur dernier match de championnat, ils partaient pour l'Afrique du Nord où les attendait une série de rencontres amicales. Les « Dauphins » s'embarquèrent sans se faire aucune illusion quant au « doublé », et pour cause : ils totalisaient 34 points, alors que l'O.M. — auquel il restait trois matches à jouer — en comptait 33 et bénéficiait en outre d'un goal-average supérieur !

Mais, à la surprise générale, les footballeurs marseillais ne réussirent pas à décrocher, en trois matches, cet unique petit point qui leur eût suffi pour enlever le titre : battus à Paris par le C.A.P., puis à Lille par l'O.L., ils le furent également sur leur propre terrain par l'Excelsior de Roubaix...

C'est ainsi qu'au soir du 20 mai, à Tunis, les Sétois stupéfaits apprirent par la radio qu'ils étaient champions de France ! Leur équipe, héroïne de ce premier « doublé », était de composition très variée. Elle comprenait un certain nombre d'éléments régionaux, parmi lesquels René Llense, le populaire « Pouponnet », qui avait alors vingt ans et garda par la suite les buts de l'équipe de France ; le long et fin Gabrillargues, dit « La Tulipe », qui fit lui aussi une bonne carrière internationale ; l'excellent technicien Charles Cros, et d'autres comme Gasco, Miquel et Dupont. Les deux ailiers étaient le Parisien Monsallier et l'Algérien Benouna, que l'on surnommait « Pauvre Ali »... parce qu'il se plaignait toujours de ne pas avoir assez de balles !

Mais l'élément étranger contribua largement, lui aussi, au doublé du F.C. Sète, dont le Britannique Hillier était le solide pilier défensif, et l'international hongrois Marton Bukovi (vingt ans plus tard entraîneur du onze national magyar), le talentueux maître à jouer, au poste de demi centre. Quant à l'attaque, elle était animée par un magnifique athlète venu de Yougoslavie, naturalisé français et qui devait, durant la guerre 1939-45, se comporter en grand patriote : nous avons nommé Yvan Beck, prématurément disparu voilà deux mois.

Cette année-là, l'attaque sétoise disposa également d'un redoutable buteur, l'avant centre hongrois Lukacs, dont les reprises victorieuses de la tête sont demeurées légendaires et qui, avec 28 buts, fut le meilleur réalisateur du championnat.

L'extrême diversité de sa composition n'empêchait pas le F.C. Sète 1934, premier détenteur du doublé, de pratiquer un football homogène. Ce dernier, non assujetti à un système déterminé, était axé sur l'offensive, l'inspiration, et marqué d'un cachet spectaculaire et coloré. Son fond d'enthousiasme méridional, tempéré de classicisme britannique et d'élégance style « Mitropa », rendait le F.C. Sète attachant et extrêmement populaire.

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

LES SETOIS DE 1934

LLENSE : directeur des sports aux usines d'engrais Péchiney, à Saint-Jean-de-Maurienne.

GASCO : possédait un bar à Paris. Décédé en décembre 1962.

HILLIER : habitait Cannes. Naturalisé et mobilisé, il fut tué pendant la guerre.

GABRILLARGUES : est devenu joueur-entraîneur à Blois.

BUKOVI : retourné en Hongrie où il dirigea longtemps l'équipe nationale.

DUPONT : actuellement directeur de la Jeunesse et des Sports à Nîmes.

MONSALLIER : quitta Sète après la saison 1933-34 ; est décédé, paraît-il, peu après.

BECK : vient de mourir d'une crise cardiaque (le 12 juin). Il habitait Sète où, éducateur de jeunes, il avait une modeste situation de mareyeur.

LUKACS : reparti en Hongrie. On dit qu'il est mort pendant la guerre.

MIQUEL : a disparu complètement de la circulation.

BENOUNA : il a regagné l'Algérie. Il aime venir de temps à autre à Sète pour un rapide séjour.

BUKOVI : il a regagné la Hongrie où il est entraîneur.

RACING 36

LES PINGOUINS DE " MASTER " KIMPTON

Deux ans plus tard, ce fut la grande saison du R.C. Paris. Sous la présidence de Jean Bernard-Lévy, le club parisien alignait alors l'un des plus brillants effectifs qui aient jamais été groupés sous un maillot de club français. Près de trente ans plus tard, aucun des noms prestigieux qui composaient son équipe-type n'est oublié : Hiden, Dupuis, Diagne, Banide, Jordan, Delfour, Mercier, Kennedy, Couard, Veinante, Mathé, auxquels il faut ajouter ceux de Francis Roux, Roland Schmidt, Ozenne, Zivkovitch, voire des « anciens » Jean Gauteroux et Marcel Galey, qui prirent (ou reprirent) place épisodiquement dans le onze fanion.

Cette brillante constellation évoluait sous la baguette de l'entraîneur britannique Master G.S. Kimpton. Sous des allures de digne clergyman et une broussailleuse forêt de sourcils poivre et sel, Kimpton fut le premier « grand prêtre », en France, d'un WM d'importation récente et dont le Racing devint tout naturellement l'adepte numéro un. C'est sous la bannière du fameux — et aujourd'hui quasi défunt — système « 3-2-2-3 » que Kimpton et ses boys menèrent victorieusement cette saison exceptionnelle.

Pourtant, leur succès en championnat ne fut pas si facile. Sept clubs apparurent successivement en tête du classement, et l'un d'entre eux, l'Olympique Lillois, compta un moment jusqu'à cinq points d'avance. Mais alors que les Lillois des deux Jules (Vandooren et Bigot) lâchaient pied, le Racing terminait très fort, ne perdait que quatre points au cours de ses treize derniers matches pour l'emporter avec trois points d'avance sur l'O.L. et cinq sur le R.C. Strasbourg.

A l'époque, déjà, on était difficile, et sévère, à l'égard du Racing. On estimait que son jeu collectif ne reflétait qu'imparfaitement la classe individuelle de ses joueurs. On lui reprochait de gagner ses matches « à l'économie ». On faisait observer que si sa défense (avec Hiden, Dupuis, Jordan, Diagne) était la plus forte sur le papier, elle n'en avait pas moins concédé 45 buts en 30 matches, ne se classant qu'en cinquième position derrière celles de Lille, Strasbourg, Sochaux et Fives On faisait la fine bouche autour des 81 buts marqués par son attaque, « une misère, ricanait-on, en regard des 94 réus-

LE RACING DU DOUBLÉ... 20 ans après ! 1er rang : Ozenne, Kennedy, Couard, Veinante, Mathé. 2e rang : Dupuis, Banide, Diagne, Hiden, Jordan, Delfour.

GUSTI JORDAN : il a remis le Standard de Liège en Coupe d'Europe.

sis par Sochaux, le précédent champion ! »

Quant à son accession à la finale de Coupe, le Racing l'enleva de haute lutte, après avoir éliminé en quart puis en demi-finale deux rivaux réputés : l'Olympique Lillois (au terme de deux matches mémorables qui emballèrent le public parisien) et le F.C. Sochaux.

A l'occasion de la finale, les supporters du Racing amenèrent à Colombes un couple de pingouins obligeamment prêtés par la direction du zoo de Vincennes, qui venait d'être inauguré à l'occasion de l'Exposition coloniale. Pour ne pas être en reste, leurs adversaires carolopolitains arrivèrent précédés d'une jeune laie, gracieuse et rondouillarde, répondant au prosaïque patronyme de « Nénette »... C'est à la stupéfaction générale que le F.C. O. Charleville avait accédé à la finale : l'équipe ardennaise venait à peine d'embrasser le professionalisme ; elle était classée douzième en deuxième division, mais ne se permit pas moins que d'éliminer trois membres éminents de première division : Cannes, Excelsior et le Red Star... trois anciens détenteurs de la Coupe !

Grand favori, le Racing ne gagna pourtant que d'extrême justesse, car la défense de Charleville réalisa des prodiges. Est-il nécessaire de rappeler que son arrière gauche s'appelait Helenio Herrera, et son gardien de but, qui venait tout juste d'avoir vingt ans... Julien Darui ? Celui-ci ne s'avoua battu qu'une seule fois, en seconde mi-temps, sur un tir de l'avant centre Couard, consécutif à un relais de balle entre Delfour, Veinante et Mathé.

Roger Couard, transfuge du R.U.A. d'Alger, avait été le meilleur réalisateur du Racing en championnat, avec 23 buts ; 19 autres avaient été marqués par l'intérieur droit anglais Fred Kennedy, issu des Blackburn Rovers, dont l'association avec Emile Veinante constituait un duo de maîtres à jouer de grande lignée. Quant à Gusti Jordan, c'est à la suite de cette saison faste qu'il fut naturalisé et devint titulaire du poste d'arrière central en équipe de France.

Par la suite, le Racing gagna de nouveau la Coupe quatre autres fois, en 1939, 40, 45 et 49. Mais jamais plus il ne réédita son succès en championnat. Et, après quatorze saisons sans couronne, combien de ses supporters évoquent avec mélancolie 1936, la belle année du « doublé »...

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

LES RACINGMEN DE 1936

HIDEN : habite en Autriche, où il tient un hôtel près d'Innsbruck.

DUPUIS : Travaille au ministère de l'Intérieur et à la Préfecture de Police (chef des Sports).

DIAGNE : retourné au Sénégal, son pays natal, où il est directeur général des Sports.

BANIDE : habite la banlieue parisienne. Entraîneur à Sannois.

JORDAN : entraîne le Standard de Liège, champion de Belgique 63.

DELFOUR : entraîne l'Union Saint-Gilloise (Belgique).

OZENNE : revenu d'Algérie. Habite Amiens.

KENNEDY : reparti en Angleterre. Possède un café-tabac à Londres.

COUARD : revenu d'Algérie. Assureur à Marseille.

VEINANTE : entraîneur à Piennes. Retourné en Lorraine.

MATHE : entraîneur à Sousse (Tunisie).

LILLE 46

DES DOGUES A LA MODE BRITANNIQUE

Plus profonde encore peut être la nostalgie des partisans du Lille O.S.C., qui réalisa son coup double dix ans après celui du Racing, mais dont la gloire n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir !

Elle commençait seulement à rayonner lorsque le L.O.S.C. gagna Coupe et championnat en 1946. Le mariage de raison Ol. Lillois-Fives datait à peine de 18 mois : dans la corbeille de noces, Fives avait placé (notamment) Bourbotte, Jadrejak, Bihel, Sommerlinck, tandis que Darui (parti peu après au C.O.R.T.), Bigot, Prévost, Baratte, Vandooren, Carré, Lechantre et Cie constituaient l'apport de l'O.L. On avait ici la première ossature de l'équipe qui devait se montrer, sur l'ensemble d'une bonne demi-douzaine d'années, la meilleure de France.

Après six saisons de guerre, le football professionnel retrouvait son organisation normale : pour la première fois depuis 1938-39, le championnat de première division était à nouveau disputé en poule unique (18 clubs), et le L.O.S.C. enleva de justesse la compétition, après une lutte sévère avec Saint-Etienne, qu'il devança finalement d'un point.

La caractéristique dominante de son équipe était un solide équilibre et un sens aigu des réalités, semblant puisés aux sources de la meilleure tradition britannique, dont était d'ailleurs issu l'entraîneur George Berry, ancien joueur de Gillingham et qui, avant guerre, avait opéré à l'O.L. puis à Fives. Mis à part le gardien parisien Hatz et l'avant centre international René Bihel, Normand d'origine (mais qui avait fait ses classes de footballeur pro à Valenciennes puis à Fives), tous ses équipiers étaient des Nordistes bon teint : depuis le fillforme capitaine François Bourbotte, l'un des piliers de la belle équipe de France 37-39, jusqu'au trio Jadrejak-Sommerlinck-Carré, des garçons athlétiques, taillés à coups de serpe et ne ménageant pas leur peine, en passant par le souriant Jean-Marie Prévost, un arrière-central de classe authentique, au jeu élégant, précis, « impérial » disait-on...

Quant au quintette offensif emmené par l'international René Bihel, il comprenait quatre footballeurs à l'orée d'une brillante carrière : Roger Vandooren, Bolek Tempowski, Jean Lechantre, excellents techniciens, et le vif-argent Jean Baratte, batailleur et finisseur émérite, qui devait devenir un peu plus tard le leader offensif du onze tricolore et demeurer l'un des grands noms du football français.

Son accession à l'apothéose de Colombes, le L.O.S.C. l'acquit en battant facilement (7-1) Clermont qui opérait alors en deuxième division pro, après avoir pris sa revanche en quart de finale sur le R.C. Paris, qui l'avait défait en finale une année plus tôt (3-0). Des nombreux matches Lille-Racing qui émaillent l'histoire de la Coupe de France,

JEAN BARATTE : il a pris du poids et gagné les rivages méditerranéens.

c'est un des rares que les Lillois n'aient pas perdu !

Et c'est par 4 à 2, devant 59.692 spectateurs payants (à cette époque, on ne boudait pas la finale comme aujourd'hui !) que le L.O.S.C. remporta la première de ses cinq Coupes, devant un Red Star qui ce jour-là respira un peu du parfum de sa gloire passée : parmi les joueurs qui opéraient dans ses rangs figuraient Lucien Le-

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

LES LILLOIS DE 1946

HATZ : habite dans la région parisienne.

JADREJAK : cafetier à Saint André - lez - Lille. Entraîneur d'Armentières.

PREVOST : était la saison dernière à Charleroi. Possible en Italie.

SOMMERLINCK : cafetier à Ronchin (près de Lille). Joue encore en 4e Division du district terrien. Pèse maintenant 85 kg.

BOURBOTTE : cafetier à Dutreau. Conseiller technique de l'U.S. Boulogne.

CARRE : transporteur à Roubaix. Ses deux fils jouent à Croix.

Roger VANDOOREN : entraîneur en Avignon.

BARATTE : entraîneur à Tunis.

René BIHEL : retiré à Blois où il possède un grand café.

TEMPOWSKI : entraîneur à Rochefort.

LECHANTRE : il s'occupe des jeunes de l'I.C. Lambersart. A toujours une clientèle en brosses et pinceaux.

BIGOT : entraîneur à Lille.

LES ROIS DU DOUBLÉ

MARCEAU SOMMERLINCK : joyeux drille, bon vivant et cafetier accueillant.

GUY POITEVIN (ici avec Mahjoub) : de l'essence au football lillois.

duc et aussi un duo fameux, Aston-Simonyi, dont c'étaient les ultimes flambées...

Les défilés et réjouissances organisées dans les rues lilloises au lendemain de ce succès atteignirent, dans une atmosphère de kermesse flamande, des proportions gigantesques, n'ayant rien à envier aux festivités superlatines les plus délirantes !

Pourtant tout n'avait pas été que sourire, au L.O.S.C., durant cette saison pléthorique. Au cours du derby Lille-Lens qui avait attiré 18.000 spectateurs au stade Victor-Bouquey, la toiture vermoulue d'une tribune populaire s'effondrait sous le poids des resquilleurs qui s'y étaient juchés : il y eut une cinquantaine de blessés, le L.O.S.C. fut contraint de payer plusieurs millions d'indemnité, et le vieux stade de l'avenue de Dunkerque, réfectionné et débaptisé, ne rouvrit ses portes qu'au début de la saison suivante, ayant pris le nom de « stade Henri-Jooris ».

Autre incident de cette année 46, mémorable lui aussi dans les annales du L.O.S.C. A la veille d'un match à Rennes, J.-J. Kretzschmar désigné comme remplaçant de Bihel indisponible, est mis sur la touche par George Berry pour raison disciplinaire. Mais le « patron » Louis Henno casse la décision de son entraîneur et gracie Kretzschmar, fils d'un des vice-présidents du club. En manière de protestation, Berry n'accompagne pas l'équipe à Rennes, ce qui lui coûtera d'ailleurs sa place. En fin de saison, il sera remplacé par André Cheuva, un autre ancien de l'O.L. et de Fives...

C'est l'un des mille épisodes de l'histoire mouvementée du grand L.O.S.C. qui, en neuf ans, de 1946 à 54, gagna cinq fois la Coupe et deux fois le championnat !

NICE 52

LES AIGLONS DU RUSÉ ANDOIRE

L'O.G.C. Nice, qui réalisa le doublé en 1952, inscrivit du même coup un autre exploit à son palmarès : il gagnait le championnat de première division pour la deuxième fois consécutivement, performance qu'aucun autre club français n'a réussi à mettre à son actif jusqu'alors, pas même le Stade de Reims, qui enleva six fois le titre de 1949 à 62 !

Pour mémoire, rappelons que la première de ces deux victoires, Nice l'obtint d'extrême justesse, grâce au **goal-average**, devant Lille, au terme d'une peu banale course d'attente : songez qu'après six matches l'équipe niçoise était classée bonne dernière, n'ayant glané qu'un seul et malheureux point... Sa remontée fut lente et progressive, elle amena le club azuréen en tête du classement pour la première fois au terme de l'avant-dernière journée : il était temps !

Mais revenons au doublé de 1952. Là encore, l'équipe niçoise enleva (ou plutôt conserva) son titre **in extremis**, non sans avoir fait passer ses supporters par moult douches écossaises : c'est ainsi, par exemple, qu'au cours de l'avant-dernière journée, elle alla concéder un échec retentissant (0-6) sur le terrain du L.O.S.C. Mais Nice conserva finalement un point d'avance sur Bordeaux et deux sur Lille.

Ce deuxième titre consécutif, l'entraîneur Numa Andoire l'enleva avec une équipe sensiblement transformée par rapport à la précédente. Après quatre saisons passées à l'Atletico de Madrid, Marcel Domingo avait pris dans les buts la place de Germain, transféré à Grenoble. Le beau, fantasque et éternel errant Yeso Amalfi avait (momentanément) émigré à Turin, après avoir pris une large part aux 27 buts de l'ailier droit Courteaux, meilleur réalisateur de la saison précédente (à égalité avec le tout jeune Piantoni). Par contre, Nice recevait l'appoint de deux autres Sud-Américains, Pancho Gonzales — qui commençait une longue et exemplaire carrière niçoise — et le vétéran Luis Carniglia. De son côté, l'ex-Lillois Guy Poitevin succédait, au centre de la défense, à Mindonnet, muté à Nancy. Enfin, parmi les autres arrivées, celles de deux jeunes attaquants, un amateur luxembourgeois, Vic Nurenberg, et un Azuréen bon teint, le fringant Georges Cesari, cousin d'Antoine Bonifaci.

Ce dernier avait alors 21 ans ; avant d'aller, deux saisons plus tard, poursuivre sa carrière de footballeur en Italie, Antoine demeurait l'un des piliers de l'O.G.C.N. avec Ahmed Firoud, Belver, Bengtsson, Désir Carré, Courteaux et Ben Tifour. Ces sept hommes, qui enlevaient le titre pour la seconde fois, ne se retrouvèrent pourtant pas tous en finale de Coupe.

En effet, pour l'apothéose de Colombes contre les Girondins, Numa Andoire laissa sur la touche, à leur grand désespoir, deux des plus éminents d'entre eux : le capitaine Désir Carré, et le Suédois Bengtsson, qui étaient depuis deux ans les leaders offensifs incontestés de l'équipe.

Estimant son attaque émoussée, le réaliste Numa décida donc d'y transfuser du sang nouveau, quitte à laisser pour compte ses deux vedettes à part entière :

« Je suis navré pour Carré et Bengtsson, avait-il expliqué, mais ils ne sont plus en forme. Dès lors, il faut savoir prendre des risques ; je les remplace par Carniglia et Nurenberg ! »

Ces derniers étaient alors considérés comme des réservistes. Leur promotion pour la finale fit grand bruit — et presque scandale — dans les milieux du football niçois. Oui, Andoire prenait des risques, car une défaite en finale ne lui eût sans doute jamais été pardonnée !

Mais à Colombes, les « remplaçants », l'astucieux Carniglia et le pétulant Nurenberg se surpassèrent. Ils marquèrent chacun un but au cours des dix premières minutes, et ouvrirent ainsi à l'O.G.C.N. la voie d'un succès spectaculaire (5-3). Andoire et ses hommes rentrèrent à Nice en héros et chacun complimenta l'entraîneur de sa « judicieuse décision ».

Cette finale 1952, jouée entre le

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

LES NIÇOIS DE 1952

M. DOMINGO : propriétaire en Camargue. Entraîneur en Espagne.

Ahmed FIROUD : masseur-kinésithérapeute à Nice.

POITEVIN : employé chez BP. Directeur sportif de Lille.

GONZALES : devient joueur-entraîneur à Draguignan.

BONIFACI : retiré à Villefranche-sur-Mer.

BELVER : entraîneur à Villefranche-sur-Saône.

NURENBERG : joue toujours (à Lyon).

Désir CARRE : entraîneur à Menton.

COURTEAUX : joueur-entraîneur à Troyes.

BENGTSSON : reparti en Suède.

BEN TIFOUR : en Algérie.

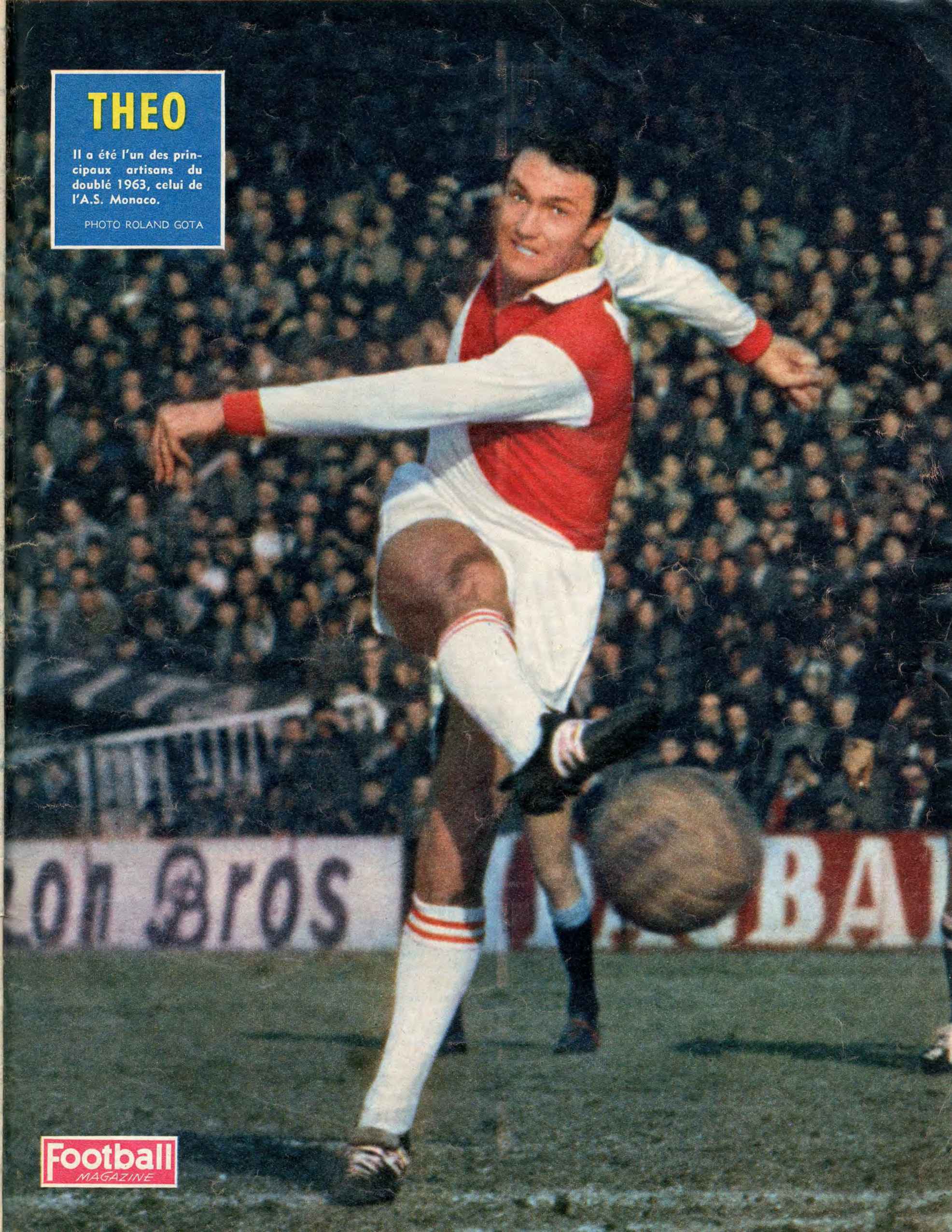
CARNIGLIA : entraîneur du Milan A.C.

CESARI : habite à Nice (hôtelier).

THEO

Il a été l'un des principaux artisans du doublé 1963, celui de l'A.S. Monaco.

PHOTO ROLAND GOTA



LES ROIS DU DOUBLÉ

premier du championnat et son suivant, fut d'ailleurs — noblesse oblige ! — l'une des plus colorées, passionnantes et pléthoriques de l'histoire de la Coupe de France. Comme en témoigne le score, les deux équipes sacrifièrent pleinement au « jeu ouvert », à la grande satisfaction des quelque soixante mille spectateurs, qui applaudirent durant quatre-vingt-dix minutes à un festival de football offensif.

Et n'allez surtout pas demander aujourd'hui à Numa Andoire, entraîneur anticonformiste par tempérament, de vous expliquer au tableau noir comment il fit couronner trois fois en deux saisons cette équipe niçoise qui — quant au fond — n'était somme toute ni meilleure ni pire que beaucoup d'autres !

« Mais qui jouait, vous dira Numa avec un sourire plein de bon sens et de malice, **comme elle savait, et... sans forcer son talent ! »**

VIC NURENBERG : il court toujours.

PENVERNE : il a déjà perdu des illusions à l'O.M. et repart de zéro à La Ciotat.

REIMS 58

LA GRANDE CUVÉE "COUPE DU MONDE"

De leurs six titres de champions de France remportés de 1949 à 62, c'est sans doute le quatrième, celui de 1958, qui fut acquis avec le moins de difficultés par les Rémois d'Henri Germain et Albert Batteux.

Ils l'enlevèrent pourtant sans le concours de Raymond Kopa, parti au Real depuis deux saisons, ni de son compère Glovacki, que Reims venait de transférer à Monaco : rappelez-vous à ce propos le match Monaco-Reims, joué à Nice par la chaleur du début septembre et que les Champenois perdirent 3-0... trois buts de Glovacki !

Mais cet accroc initial fut rapidement réparé par une équipe dont Batteux disait volontiers qu'elle était plus « percutante » (sinon d'esprit plus foncièrement offensif) que ses devancières : « Notre défense peut concéder trois buts, expliquait-il volontiers, je suis à peu près certain que notre attaque en marquera au moins un de plus ! »

Ce quintette (généralement composé de Lamartine (ou Desruisseaux), Bliard, Fontaine, Piantoni et Vincent) totalisa en effet 89 buts en 34 matches de championnat. Pour sa seule part, Fontaine en réussit 34, un par rencontre, il se classa en tête des buteurs et sa performance fut d'autant plus remarquable que Justo demeura deux mois sur la touche (décembre-janvier) en raison de l'ablation d'un ménisque.

Ce fut la première saison de Roger Piantoni à Reims. Son transfert de Nancy (25 millions, plus Schollhammer) avait été réalisé fin juillet 57. Roger fit florès lui aussi : il apporta à l'attaque l'appoint de sa technique exceptionnelle et de son instinctif sens du but, signant lui-même 17 buts et étant à l'origine de nombreuses actions victorieuses de Fontaine, de René Bliard (15 buts)

KOPA : il tient toujours les rênes de l'équipe rémoise.

JONQUET : les ennuis d'un entraîneur strasbourgeois.

ou encore de J. Vincent (8 buts).

Derrière cette artillerie légère manœuvraient généralement Leblond et Penverne, un fameux tandem de milieu de terrain, que Reims n'a jamais complètement remplacé, surtout depuis le départ de Muller au Real. C'est seulement après son transfert à Limoges qu'on a mesuré le rôle déterminant, la présence souveraine d'un Penverne dans la construction et la « tenue » du jeu rémois. L'excellent et régulier Robert Siatka venait parfois prendre place à son côté (lorsque Michel Leblond passait inter), mais le plus souvent Siatka opérait à gauche de la défense, où il alternait avec Giraudo.

L'inamovible arrière droit était le sobre, sec et très efficace Zimny et Dominique Colonna, transfuge de Nice, effectuait sa première saison dans les buts rémois. Quant au pivot de cette défense, c'était bien sûr Robert Jonquet, que l'on disait cette saison-là — à tort ou à raison — en léger déclin de forme et qui dut céder à plusieurs reprises son poste d'arrière central de l'équipe de France à Zitouni, de Monaco, avant d'en redevenir le titulaire indiscutable à l'occasion de la Coupe du monde en Suède.

Championnat sans grande histoire pour Reims, avons-nous dit. Quelques émotions pourtant : le 11 octobre, par exemple, jour où la grippe et les blessures ayant fait des ravages en ses rangs, l'équipe se présenta à Lens avec seulement six professionnels : Colonna, Giraudo, Jonquet, Leblond, Fontaine et Vincent, auxquels on adjoignit cinq amateurs, Gouttes, Davanne, Dubaele, André Batteux et Biernat, ce dernier, dont personne n'avait jamais entendu parler, marquant le but victorieux (1-0) !

C'est ce curieux et presque miraculeux succès qui porta Reims en tête du classement : première place qu'un passage à vide de quatre matches (1 point !) fit remettre en question en décembre-janvier au moment de l'indisponibilité de Fontaine. Après quoi tout rentra dans l'ordre : 17 points pour les dix dernières rencontres, avec une seule défaite à Metz, en regard de plusieurs succès très nets, dont un 6-0 le 2 mai à Valenciennes (4 buts de Fontaine, annonciateurs de l'euphorie de Justo en Coupe du monde sur les terrains suédois où il fut sacré roi des artilleurs mondiaux malgré la révélation d'un jeune Brésilien nommé... Pelé !).

Cette remarquable série permettait aux Rémois de terminer avec sept points d'avance sur leurs suivants immédiats, Nîmes, Monaco et Angers : écart record que personne n'a égalé depuis, sauf... une autre équipe rémoise, deux ans plus tard, et à nouveau devant Nîmes !

Tout comme celle de 1952 entre Nice et Bordeaux, la finale de Coupe mit aux prises le champion et son second. Et là encore la hiérarchie du championnat fut respectée, puisque les Rémois enlevèrent leur « doublé » en battant Nîmes 3-1 : deux buts de Bliard et un de Fontaine devant les Nîmois, éternels seconds et malchanceux en l'occurrence puisqu'ils perdirent en début de match l'un de leurs hommes, le demi Schwager : pareil handicap en finale de Coupe devant un grand Reims, cela ne pouvait pardonner !

Telle fut, en 1957-58, la saison d'apothéose rémoise. Elle devait avoir peu après un magnifique prolongement pour cinq d'entre eux, Jonquet, Penverne, Fontaine, Piantoni et Vincent, demi-finalistes de la Coupe du monde, auxquels nous en associerons deux autres : Colonna (qui était remplaçant en Suède) et Bliard (que l'on ramena en France avant l'épreuve mondiale, la jambe brisée). Si vous le permettez, même, nous leur adjoindrons un huitième, Raymond Kopa, venu de Madrid pour emmener l'attaque tricolore... avec son cœur rémois !

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

LES REMOIS DE 1958

COLONNA : joue toujours (à Reims).
ZIMNY : joueur-entraîneur à Epernay.
JONQUET : entraîneur à Strasbourg.
GIRAUDO : joueur-entraîneur à Cerizay (Deux-Sèvres).
PENVERNE : entraîneur à La Ciotat.
SIATKA : joue toujours (à Reims).
LEBLOND : joue toujours (à Strasbourg).
LAMARTINE : joue toujours (dernier club, Montpellier).
BLIARD : joue toujours (dernier club, Red Star).
FONTAINE : ne joue plus. Représentant d'une marque de chaussures.
PIANTONI : joue toujours (à Reims).
VINCENT : joue toujours (à Reims).

LE G.F.C. AJACCIO

CHAMPION DE FRANCE AMATEUR 1963

De gauche à droite, au premier rang : VESCOVALI, SCAGLIA, TAVERNI, ALFONSI, MEHOURI.
Au second rang : KERVELLA, DELLA SANTINA, PARIGGI, BERTOLUCCI, RISTERUCCI, CAHUZAC.

PHOTO AIME DARTUS

Football MAGAZINE

Devant la statue de Napoléon, les héros du G.F.C.A. posent dans leur formation habituelle : Risterucci — Bertolucci, Kervella — Pariggi, Dellasantina, Cahuzac — Vescovali, Scaglia, Taverni, Bombardi. (Absents : Mehouri et Alfonsi.)

AJACCIO :

UN REPORTAGE DE TONY ARBONA
PHOTOS AIME DARTUS

IL A REDONNÉ UNE COURONNE AUX CORSES

C'est un cas, un phénomène, une sorte d'osmose qui fait s'identifier une équipe de football à sa ville, celle-ci à la légende historique et le tout aux réactions grandioses ou coléreuses de la Méditerranée qui enserre l'Ile... avec le soleil pour témoin.

C'est Ajaccio... c'est le G.F.C.A.

Surtout employez ces initiales pour parler du club à un insulaire, et non pas « Gazelec », car la **« société qu'on a connu tout gosse, c'était le F.C.A. qu'on appelait** le Bistrot, **c'était les copains de rigolade, de pêche, de belote, des matches formidables où l'on prenait plus de mauvais coups que de bons ».**

Mais ce nostalgique, comme tous les autres, a admis le mariage du F.C.A. avec le Gazelec, épaulé par l'E.D.F. qui a apporté dirigeants et débouchés pour les joueurs. Cela s'est fait il y a trois ans.

LE JAIHEFCEA

Jusqu'alors, Ajaccio avait comme équipe de valeur l'Athlétic Club Ajaccien, qui a un stade en ville et des partisans nombreux et anciens. La naissance du « Jaihefcéa » a porté un rude coup à l'A.C.A. qui a même envisagé de se retirer des compétitions. Jadis l'équipe drivée par Stojaspal brillait, aujourd'hui on la quitte pour aller se placer sous la houlette du G.F.C.A.

Cela commença il y a deux ans, quand Cahuzac prit en main le G.F.C.A. débutant en C.F.A.

Admis parmi les grands, le club insulaire se devait de figurer dignement en leur compagnie.

Tout d'abord il fallait un terrain. On acheta quelques hectares de colline à six kilomètres de la ville, à Mezzavia (qui veut dire « à mi-route »). On rasa ces collines et dans ce no man's land surgit un ensemble sportif, petit mais coquet.

Une tribune d'une seule portée pour 3.000 personnes. Des gradins creusés à même le sol (on va améliorer ça).

Et comme l'E.D.F. est marraine du club : eh bien on a installé, le mois passé, l'éclairage pour des nocturnes. Ce sera le plus petit stade de France à avoir son éclairage.

UN PRETRE A BENI MEZZAVIA

C'est aussi le terrain qui a le plus de pente (1 mètre de différence de niveau dans le sens de la largeur). Pourquoi ? Mais parce que cette pente aide les drains d'évacuation d'eau, ça les fatigue moins, vous comprenez...

Il y a aussi du gazon sur ce terrain, pas beaucoup en été, bien sûr, mais en hiver, quand il pleut, alors là il faut faire attention qu'il ne pousse pas de la salade. Pour avoir ce gazon, le G.F.C.A. a consenti à jouer les six premiers matches hors de son territoire. Le gazon a eu le temps de s'implanter. Dans deux ans, il sera « terrible » surtout s'il pleut souvent.

Quand le gazon et le terrain furent prêts, le secrétaire-homme-à-tout-faire du club, Spinosi, s'en alla trouver le curé d'Ajaccio et lui demanda de bénir l'ensemble. Pourtant après cette cérémonie Ajaccio ne marquait toujours pas de buts. Alors Spi-

Un titre de champion de France joyeusement fêté par les supporters qui portent Cahuzac en triomphe.

Le stade Mezzavia, construit récemment, est d'Ajaccio n'en manque pas, témoins ces scènes

nosi fit revenir le prêtre, qui, cette fois-ci officia directement devant les filets.

Le dimanche suivant, le curé (supporter acharné et grand fumeur) et Spinosi, côte à côte, attendirent le résultat : il fut magnifique, le G.F.C.A. réussit un véritable « carton ».

ET CAHUZAC VINT...

Un terrain, une équipe, une ville avec soi, des joueurs tous Corses : il ne manquait plus qu'un entraîneur. Et Cahuzac vint.

Pierre Cahuzac, au faciès de boxeur, a gagné la Coupe avec Toulouse et fut international contre la Hongrie. C'était un homme qui savait qu'on gagnait son pain à la sueur de son front et qui, sur tous les terrains de France, s'était prodigué sans aucune économie.

Cahuzac trouva à Ajaccio un matériel humain de haute qualité, celle qu'il connaissait si bien.

Il disciplina ses hommes, leur donna une tactique, leur imposa un rythme. Ces impulsifs méditerranéens, il ne les enferma pas dans un corset de tactique compliquée, il se contenta de canaliser leurs instincts, de se servir au mieux de leur vitesse et de leur force de frappe.

Ce qu'il veut, Cahuzac le démontre balle au pied. Avec le n° 6, il opère au milieu du terrain, jouant les régulateurs, mais le cœur qu'il apporte à colmater les brèches ou à utiliser les contres, il l'exige de ses équipiers.

La défense articulée par le capitaine Ange Dellasantina est quasi imbattable sur les balles hautes, Bertolucci et Kervella aux ailes sont aussi très adroits et volontaires. Le gardien Risterucci est surnommé le « Vignal corse » mais il a sur la conscience quelques « toiles » qui font époque. Tel quel, il est des plus valables et demeure le chouchou des supporters.

Avec Cahuzac, l'autre demi est Pariggi, le meilleur de l'équipe, le plus racé. Il a été présélectionné dans l'équipe de France amateurs, M. Rigal lui réservera sans doute la saison prochaine une promotion plus flatteuse.

En attaque, c'est par périodes que chacun se met en évidence. Taverni a enlevé (avec Saar) le titre de meilleur buteur de France puis s'est éteint en poule finale où Alfonsi a joué le premier rôle.

Vescovali a flambé seulement en fin de saison, quand il se fut dépouillé de ses mauvaises habitudes de joueur pro. Les deux cerveaux de cette attaque sont Mehouri, technicien remarquable malgré sa très petite taille (on l'appelle le Minot) et Scaglia, qui malheureusement n'a pas la force physique pour tenir toute une saison (Heimburger le remplace alors). Scaglia est remarquable par sa clairvoyance et son opportunisme et aussi par ses dons de chanteur de charme alors qu'il est... bègue.

Cahuzac a façonné, ciselé, cadré tous ces talents. Il s'est donné entièrement à la tâche d'entraîneur-joueur et quand il n'entraîne pas il reste tout de même au stade. Il soigne le gazon, les équipements et reçoit souvent la visite du Président Giudicelli, l'ingénieur de l'E.D.F. qui vient

GAZELEC FOOTBALL CLUB AJACCIO

Siège officiel :
3, rue Martinetti, Ajaccio.

Siège effectif :
Café le « Granval », place du Diamant.

Couleurs :
Bleu et rouge.

Fondé le 25 mars 1960 :
Par fusion du Gazelec Club Ajaccien et du Football Club Ajaccien.

LE BUREAU DIRECTEUR

Président d'honneur : M. Le Cotonnec, directeur régional de l'E.D.F.
Président actif : Max Giudicelli, ingénieur à l'E.D.F.
Président de la section football : Ignace Richaud, pharmacien.
Secrétaires : Ange Casanova, employé à l'E.D.F., et Jean Spinosi, employé à l'Amirauté.
Trésorier : Philippe Martinelli.

l'une des fiertés d'Ajaccio. Il possède une tribune couverte, un gazon magnifique en hiver et peut contenir 5.000 personnes. De l'ambiance, de la couleur, le stade Mezzavia agitées mais finalement pas très graves.

pour... piocher, racler le terrain et ses abords.

UN PUBLIC EN OR ET EN VOIX

Tous les adversaires du G.F.C. A. se plaisent à déclarer que l'équipe est moins redoutable que son public.

Comme si c'était ce public qui marquait les buts.

Oui, le public emplit le stade à chaque match, mais c'est pour encourager les siens et devenir (il l'est) le recordman des recettes de France.

Oui, il crie et applaudit les Corses, mais c'est tout naturel puisque « les ôtres on s'les connaît pas ».

Ah, il y a aussi les fameux pétards. Mais c'est atavique : un Corse aime faire parler la poudre, et puis c'est la mode.

— Bé, voyez à Paris ce qui se passe, hein ? Et puis, dites, nos pétards on les attache pas aux jambes des joueurs, hein, ils peuvent éclater aussi bien près d'un Corse que son adversaire...

Petit à petit, le spectateur corse a fait un complexe de culpabilité, pourtant il n'y a jamais eu d'incidents sur le Mezzavia, pas d'envahissements de terrain (qui est grillagé) pas d'arbitre molesté ni de joueur blessé par les pétards, alors ?

— Ah Môssieur... on a acheté tous les nougats que Montélimar avait apportés pour vendre, on reçoit à l'apéritif les clubs visiteurs, eh bien quand nous, nous allons sur le Continent, que ce soit à Montélimar, à Annecy ou ailleurs, on nous reçoit comme des chiens... On ne nous aime pas, c'est sûr...

Pour le public corse, le football, c'est la kermesse, c'est le défoulement d'un régionalisme qui se croit brimé et qui s'exacerbe.

Ces supporters qui ont fait un triomphe napoléonien aux champions de France, envahissant les rues, bloquant toute la vie de la cité, ces supporters, en temps ordinaire, sont bons enfants, mais démonstratifs.

De gauche à droite : Mehouri est le stratège de l'équipe. Sa clairvoyance et son adresse ont étonné tout le Sud-Est.

Ange Dellasantina, arrière central, capitaine et âme de l'équipe. C'est un gagneur et un très bon joueur.

Paul Pariggi, un pur Bastiais, est un demi de talent. Il sera bientôt international amateur.

Ange Alfonsi, l'inter gauche, est robuste, actif et opportuniste. Il est avec Taverni le réalisateur d'Ajaccio.

PHOTOS THOMAS

En bon Corse qu'il est, Scaglia n'hésite jamais à « pousser la chansonnette » en compagnie de charmantes admiratrices.

Devant la statue de Napoléon et ses trois frères, Kervalla, Risterucci, Dellasantina, Pariggi, Bertolucci et Cahuzac (de gauche à droite) symbolisent la fierté du G.F.C.A.

La distraction favorite des Méridionaux. Ici, ce sont Scaglia, Vescovali, Heimburger (de gauche à droite) qui jouent aux boules.

Orticoni, le masseur, soigne Pariggi sous les yeux de Cahuzac et de Dellasantina.

Le supporter le plus étonnant du G.F.C., vêtu d'un curieux habit bleu et rouge aux couleurs du club

Risterucci, le gardien, est, comme Colonna, natif de Corte. Mais lui aussi se plaît à Ajaccio et au G.F.C.A.

En bon entraîneur, Cahuzac s'occupe de ses joueurs et amis et pour une fois, autorise le champagne.

AJACCIO A REDONNE UNE COURONNE AUX CORSES

Habiller « El Moutt » en rouge et bleu et lui faire effectuer des parades, c'est rendre service à ce « fada » qui bien que muet émet les sons les plus gutturaux, en bon supporter et encaisse, en bon homme d'affaire, un fastueux pourboire...

Acheter à ses gosses deux ballons toujours bleu et rouge, c'est gentil, non ?

Il faut préciser que les couleurs du G.F.C.A. sont « rouge et bleu ».

Le Corse aime son île et les autres Corses. Qu'un Bastiais se batte avec un Ajaccien, c'est normal. Mais les deux tomberont sur le « continental » qui critiquerait l'un ou l'autre des Corses.

Reste à savoir ce que sera l'ambiance, la prochaine saison, lors du derby Ajaccio-Bastia (car Bastia rejoint Ajaccio dans le C.F.A. pour la première fois dans l'histoire) mais cela est une affaire de famille qui ne regarde pas les « pinsutti », gens du Continent... tout juste la voyante locale.

POURVU QUE ÇA DURE AUTANT QUE NAPOLEON ET TINO ROSSI

Donc le « Jaihefcéa » est champion de France amateurs, c'était prévu, attendu, désiré en compensation de l'élimination injuste en Coupe de France par Béziers l'an dernier. Les Biterrois durent livrer trois matches et bénéficier d'une faute de défense à l'ultime prolongation pour sortir les Ajacciens.

Maintenant il faut rester champion de France, sinon le public ajaccien ne comprendrait pas : quand on est le meilleur et qu'on est Corse, ce n'est pas pour un an : voyez Napoléon et Tino Rossi.

Et puis il y a ce règlement fait spécialement pour les Corses : le plus mal classé de Bastia et Ajaccio devra jouer son maintien en C.F.A. en un match de barrage contre le champion de la Division d'Honneur.

Donc, si Ajaccio se classe même deuxième derrière Bastia, il risque de disparaître. C'est absurde mais c'est le Règlement fait par les « gens du Continent ».

— Quand on vous dit, Môssieur, qu'on ne nous aime pas, nous les Corses...

LEUR CARTE DE VISITE

Pascal Risterucci :

25 ans, 1,70 m, 70 kg, célibataire, originaire de Corte, gardien de but. Vient du C.A. Bastia.

Paul Bertolucci :

28 ans, 1,70 m, 63 kg, marié, boulanger à Ajaccio où il est né. Pur produit du club, arrière droit.

Ange Dellasantina :

30 ans, 1,73 m, 72 kg, marié. A débuté au F.C.A., alla aussi à Bastia et à Avignon. Arrière central, capitaine de l'équipe. Il est plombier à l'E.D.F.

José Kervella :

27 ans, 1,74 m, 70 kg, marié. Né à Ajaccio, est croupier, neveu de Tino Rossi. Pur produit du club, arrière gauche mais préférerait jouer en attaque.

Pierre Cahuzac :

36 ans, 1,76 m, 74 kg, marié. Ex-international à Toulouse, entraîneur-joueur au poste de demi gauche. Est qualifié du titre « Empereur du football à Ajaccio ».

Paul Pariggi :

25 ans, 1,74 m, 70 kg, célibataire, né à Bastia. A débuté au C.A. Bastia, demi droit. Releveur-encaisseur à l'E.D.F.

Marius Vescovali :

25 ans, 1,69 m, 60 kg, marié. Ex-professionnel à l'Ol. Marseille, ailier droit.

Jean-Baptiste Scaglia :

26 ans, 1,77 m, 69 kg, célibataire. A débuté au F.C.A., inter droit mais opère indifféremment à tous les postes d'attaque. Employé à l'E.D.F.

Charly Taverni :

25 ans, 1,71 m, 69 kg, marié. A joué au C.A. Bastia, avant centre, coleader des meilleurs buteurs du C.F.A. Employé à l'E.D.F.

Ange Alfonsi :

24 ans, 1,76 m, 73 kg, marié. A débuté au F.C.A., a joué à Isle-en-Dodon et à Lexos, inter gauche mais joue souvent avant centre. Ajusteur à l'EDF.

Mohamed Mehouri :

25 ans, 1,58 m, 60 kg, célibataire. A débuté à Guyotville (Algérie), ailier gauche.

•

Cahuzac et Mehouri sont les deux seuls qui ne soient pas nés en Corse.

Cahuzac est connu comme le loup blanc en Corse, les policiers et même de la route s'arrêtent pour connaître les dernières nouvelles du G.F.C.A.

OSCAR BYRRH

FOOTBALL EUROPE

Le grand jury des OSCARS EUROPEENS BYRRH compose de 34 journalistes spécialisés de tout le continent, vient de voter pour la deuxième fois. En janvier dernier, il avait constitué ainsi sa première équipe type :

SCHROIFF (Slovan Bratislava) - WENDLING (Reims), MALDINI (Milan A.C.), SCHNELLINGER (F.C. Cologne) - SOLYMOSSI (Ujpest), MASOPUST (Dukla de Prague) - KOPA (Reims), JURION (Anderlecht), SEELER (Hambourg S.V.), EUSEBIO (Benfica), GENTO (Real Madrid).

Cette équipe a subi de sérieuses retouches après six mois d'une brûlante actualité.

La voici remaniée au 1er juillet et en formation de 4-2-4 :

BERNARD (Nimes) - ARMFIELD (Blackpool), MALDINI (Milan A.C.), TRAPATTONI (Milan A.C.), SCHNELLINGER (F.C. Cologne) - COLUNA (Benfica), MASOPUST (Dukla Prague) - KOPA (Reims), EUSEBIO (Benfica), RIVERA (Milan A.C.) et MOULIJN (Feyenoord).

Rappelons que deux nouveaux votes (Décembre 1963 et Mai 1964) auront lieu avant l'attribution definitive des OSCARS au terme de la présente COUPE D'EUROPE DES NATIONS.

Bernard

GLOIRE AUX LATINS

ZURICH. — La Coupe d'Europe des clubs champions a ceci de particulier qu'elle brasse depuis huit ans l'élite du football européen. Aussi est-il intéressant de noter qu'au classement général par nations, ce sont l'Espagne (5 victoires du Real), l'Italie (un succès de Milan A.C.) et la France qui dominent la situation devant l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, l'Angleterre et le Portugal (pourtant 2 victoires de Benfica). La supériorité des nations occidentales sur les pays orientaux est d'ailleurs incontestable :

	M	G	N	P	%
1. Espagne	91	58	13	20	70,82
2. Italie	46	26	7	13	64,12
3. France	40	22	5	13	61,25
4. Allemagne	41	20	8	13	58,51
5. Tchécoslovaquie .	30	14	7	9	58,33
6. Angleterre	40	20	6	14	57,50
7. Portugal	41	18	9	14	54,85
8. Ecosse	39	20	2	17	53,76
9. Hongrie	31	13	7	11	53,19
10. Autriche	39	16	8	15	51,20
11. Suisse	28	11	6	11	50,00
12. Hollande	32	12	7	13	48,36

Si la position de la France est si flatteuse, tout le mérite en revient au Stade de Reims, finaliste en 1956 et en 1959.

LE VOYAGEUR DE FEYENOORD

ROTTERDAM. — Norbert Hoffling (qui dirigeait le F.C. Bruges la saison dernière) est le nouvel entraîneur de Feyenoord de Rotterdam que l'Autrichien Heinz Fuchs a décidé de quitter. Mais il n'abandonnera pas pour autant Bruges où il a un magasin et où il se fait construire une maison. Né en Roumanie, Hoffling attend en effet sa naturalisation belge. Aussi fera-t-il tous les jours le voyage Bruges-Rotterdam et retour (deux fois 150 km) pour honorer son nouveau contrat. Les dirigeants de Feyenoord ont accepté cette condition.

SURPRIMES INTERDITES

MILAN. — Milan A. C. le champion d'Europe, a été frappé d'une amende de 2 millions et demi de lires (20 000 francs) pour avoir versé des surprimes à ses joueurs.

L'INUSABLE ALFREDO

MADRID. — Selon les médecins, Alfredo Di Stefano, qui a renouvelé pour un an de plus son contrat avec le Real Madrid, n'est plus en état de jouer que 20 matches par saison, soit deux par mois. Mais pour le Real, cela est encore suffisant...

LE TIERCE DE GUTTMANN

MONTEVIDEO. — Pour Bela Guttmann, qui entraînera le Penarol de Montevideo jusqu'au 31 décembre de cette année, les trois meilleurs joueurs du monde sont actuellement le Brésilien Pelé (22 ans), le Portugais Eusebio (21 ans) et l'Italien Rivera (20 ans).

LE TOUR DE ROME

ROME. — Les dirigeants de l'Associazione Sportiva Roma veulent faire mentir en 1964 André Dehaye, le président du Racing Club Paris, qui affirme que le club d'une grande capitale ne peut gagner un championnat national.

Pour cela, ils ont trois arguments :

1° Rome (1942), comme le Racing (1936) a déjà gagné une fois le titre ;

2° Londres a attendu 42 ans avant de voir triompher Arsenal (7 titres), Tottenham (2) et Chelsea (1) ;

3° Seuls des joueurs exceptionnels ont fait triompher Arsenal (Alec James), l'Atletico de Madrid (Ben Barek), le Real Madrid (Di Stefano), Tottenham (Mackay) ou le Racing (Kennedy).

C'est la raison pour laquelle ils ont engagé l'Italo-Brésilien Angelo Sormani, l'avant centre de l'équipe d'Italie et de Mantoue, pour un prix record (environ 400 millions de lires, soit 3.200.000 F 1963).

INDIGNE DE FANGIO

BUENOS AIRES. — Luis Artime, l'avant centre de River Plate, l'incontestable leader du Championnat d'Argentine, est devenu le joueur le plus populaire de son pays. Malgré cela, il ne parvient pas à réussir les tests nécessaires à l'obtention du permis de conduire. Les examinateurs argentins, malgré les pressions dont ils sont l'objet, demeurent impitoyables. Artime se désespère : la voiture qu'il a achetée au début de la saison reste au garage et risque d'y rester longtemps.

LA COUPE DE L'EUROPE DES SIX

PARIS. — *1956 : Stade de Reims. 1957 : Fiorentina. 1958 : Milan A.C. 1959 : Stade de Reims. 1960 : Eintracht Francfort. 1961 : Hambourg S.V. 1962 : Standard de Liège. 1963 : Milan A.C. : tel pourrait être le palmarès du Championnat de l'Europe des Six s'il existait. Ces résultats — favorables trois fois à l'Italie, deux fois à la France et à l'Allemagne, une fois à la Belgique — sont issus de la Coupe d'Europe des clubs champions, le titre des Six échouant à l'équipe ayant effectué la meilleure carrière dans cette épreuve.*

Mais, ce n'est plus une vue de l'esprit, il entre dans l'intention de plusieurs dirigeants de créer un tournoi de fin de saison — comparable à l'ancienne Coupe Latine — entre les clubs champions de l'Europe des Six. Ce tournoi se déroulerait à tour de rôle dans chacun des six pays : Allemagne, Belgique, France, Hollande, Italie et Luxembourg.

INQUIETUDE SOVIETIQUE

MOSCOU. — Les responsables du football soviétique sont inquiets. Un match sur cinq du Championnat, qui groupe cette année vingt clubs, s'achève sur le score nul de 0 à 0. Cette inefficacité chronique a eu pour effet de réduire le nombre de spectateurs dans les stades de façon très inquiétante. Aussi les entraîneurs ont-ils reçu pour instruction de renoncer petit à petit aux tactiques défensives pour rendre au football sa beauté et son enthousiasme.

C'est une expérience fort intéressante pour tous les techniciens du monde que vont entreprendre les entraîneurs soviétiques.

LA CENTIÈME VICTOIRE DES DIABLES ROUGES

BRUXELLES. — C'était une victoire historique : en écrasant le Brésil (champion du monde) par 5 buts à 1 au stade du Heysel, la Belgique avait obtenu la centième victoire de son histoire. Elle ne pouvait espérer plus belle consécration...

Le palmarès des « Diables Rouges » est pourtant en déficit : 42,41 % de succès seulement :

	M	G	N	P	P-C
Allemagne ..	12	4	0	8	19-34
Angleterre ..	24	3	3	18	34-102
Argentine ...	1	0	0	1	3-6
Autriche	9	0	0	9	10-36
Brésil	1	1	0	0	5-1
Bulgarie	2	1	0	1	5-4
Chili	1	0	1	0	1-1
Danemark ..	4	1	2	1	7-7
Ecosse	4	1	1	2	4-10
Eire	6	2	1	3	14-16
Espagne	8	2	3	3	10-16
Etats-Unis ..	1	0	0	1	0-3
Finlande	2	1	1	0	6-4
France	52	22	13	17	130-96
Hollande ...	96	32	20	44	193-240
Hongrie	5	3	0	2	11-11
Islande	2	2	0	0	13-5
Italie	10	1	0	9	12-28
Luxembourg .	4	3	0	1	16-9
Paraguay ...	1	0	0	1	0-1
Pays de Galles	2	1	0	1	4-6
Pologne	5	2	1	2	6-8
Portugal	5	2	2	1	7-6
Roumanie ...	3	1	0	2	2-3
Suède	11	5	1	5	18-29
Suisse	19	8	5	6	40-30
Tchécoslovaquie	6	1	0	5	9-18
Turquie	2	0	2	0	2-2
Yougoslavie .	6	1	2	3	8-10
Total	**304**	**100**	**58**	**146**	**589-742**

En bientôt 60 ans de relations internationales — la Belgique joua son premier match contre la France (3-3) le 1er mai 1904 — le football belge a réalisé quelques exploits :

1° Il a un bilan favorable face au Brésil et à la Hongrie, les deux pays qui ont dominé le football mondial ces dix dernières années.

2° Il a marqué une incontestable supériorité sur son voisin immédiat, la France.

3° Il n'a, en revanche, jamais réussi à vaincre l'Autriche (9 défaites en 9 matches).

PLAIDOYER POUR L'ARGENTINE

BUENOS AIRES. — Le résultat des dernières élections a surtout réjoui les dirigeants de la fédération argentine de football. En effet, la promesse d'une stabilité politique cohérente se précise. Ainsi, la candidature de l'Argentine à l'organisation du Championnat du monde de football 1970 se trouve-t-elle renforcée. Contre les Mexicains, les Argentins présenteront le dossier suivant :

- **Tous les matches disputés à Buenos Aires, à raison d'un par jour, dans quatre stades offrant 350.000 places : Racing 100.000, River Plate 90.000, Boca Juniors 85.000 et Huracan 75.000.**
- **Un de ces stades verrait sa contenance portée à 140 ou 150.000.**
- **16 camps bien aménagés se trouvent dans les environs de la ville.**
- **Une hôtellerie modernisée susceptible de recevoir 30 à 50.000 visiteurs.**
- **Des moyens de communication de premier ordre.**
- **Aucune difficulté de transport ou d'altitude ne gênerait les concurrents.**

Les Argentins savent qu'ils ont un an devant eux pour améliorer et défendre leur dossier.

PAS DE MEXIQUE POUR LE REAL

MEXICO. — Interrompues depuis 25 ans, les relations diplomatiques entre le Mexique et l'Espagne ont été renouées à la grande joie des clubs de football mexicains. Le premier club espagnol invité à Mexico est le F.C. Barcelone. Valence est le second. En revanche, le Real Madrid n'a reçu aucune proposition : au Mexique, en effet, on est convaincu que le Real est l'allié du régime. Pourtant il est notoire que ce n'est pas le cas.

AU REVOIR, JACKY !

GENEVE. — *Jacky Fatton, le fameux ailier gauche suisse, abandonne le football après 25 ans de service. Il avait débuté avec le Servette de Genève en 1944. Il joua à l'Olympique Lyonnais de 1954 à 1957 avant de revenir à Genève. Signes particuliers : il a marqué 287 buts en championnat de Suisse (record absolu), il n'a jamais été expulsé, il a été 53 fois international. Les deux joueurs qu'il admire le plus : d'abord Stanley Matthews, ensuite Pelé.*

MORT AUX BUREAUCRATES

RIO DE JANEIRO. — Les clubs brésiliens sont d'accord pour livrer la guerre à la bureaucratie et au tableau noir qui sont, selon eux, les véritables responsables des déceptions subies par les champions du monde en Europe, tant avec leur équipe nationale qu'avec leurs clubs. Ceux-ci, en effet, ont vu leurs résultats baisser de 20 à 25 % par rapport aux années précédentes.

Un retour à la source, à l'inspiration personnelle et aux qualités naturelles, notamment, mettra un terme, pense-t-on, à ceux dont la tête a grossi démesurément ces dernières années.

UN BELGE EN GRECE

ATHENES. — C'est un Belge, Jacques Dolgos, qui entraînera Olympiakos, le grand club d'Athènes, la saison prochaine. Dolgos dirigeait la saison dernière Apollon.

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

PAR LOUIS NAVILLE

LE BUTEUR-MUSICIEN

Ion Ionesco, meilleur buteur du championnat de Roumanie est un garçon intelligent et cultivé. Si son tir est redoutable (photo 1), son sérieux est exemplaire. Etudiant de 4e année à l'Institut de Culture Physique de Bucarest, il prépare ses examens très consciencieusement (photo 2). Mais c'est aussi un musicien passionné et très doué (piano, accordéon, violon).

UN REVENANT

DONCASTER. — *Alick Jeffrey, qui se brisa la jambe dans un choc avec Richard Tylinski au cours d'un match Angleterre-France des Espoirs, est revenu à Doncaster après un séjour de deux ans en Australie où il a retrouvé une grande partie de ses dons. Jeffrey, qui est âgé de 24 ans, espère faire carrière de nouveau avec Doncaster Rovers, son ancien club, qui a été précipité en quatrième division à la suite de son accident.*

LE DEMI INGENIEUR

TBILISI. — Guivi Tchokhelli, le demi droit de Dynamo de Tbilisi et de l'équipe nationale soviétique, est devenu boursier de thèse à l'institut agricole de Géorgie deux ans après avoir conquis son diplôme d'ingénieur mécanicien.

La thèse de Tchokhelli avait pour titre : « Quelques questions sur la stabilité des outils portés sur un tracteur à roues. »

LA MAIN A LA PATE

GILLINGHAM. — *Les joueurs de Gillingham ont trouvé un moyen original de passer leurs vacances et de gagner de l'argent : ils se rendent tous les jours au Priestfield Stadium pour remettre en état toutes les installations de leur club. Ils peignent les vestiaires et les barrières, ils installent de nouvelles banquettes dans les tribunes, ils remettent en état le salon et les bureaux.*

WEMBLEY BY NIGHT

LONDRES. — La Football Association envisage de faire disputer ses prochains matches internationaux au stade de Wembley en nocturne. Le peu d'empressement montré par le public pour les rencontres récemment jouées l'après-midi est la raison essentielle de ce changement d'attitude. A titre expérimental, les matches contre l'Irlande du Nord le 20 novembre et contre la Tchécoslovaquie le 6 mai 1964 auront lieu à la lumière artificielle.

JAMAIS LE DIMANCHE

COLOGNE. — Le premier championnat d'Allemagne en poule unique (16 clubs) n'aura jamais lieu le dimanche. Tous les matches sont prévus pour le samedi afin de ne pas concurrencer les quatre grands groupes régionaux.

On saura dans un an si cette initiative allemande ne peut servir d'exemple à la future réorganisation du football français.

LISBONNE ELDORADO

LISBONNE. — *Fernando Riera, qui a préféré quitter Lisbonne plutôt que d'entrainer une seconde année Benfica, n'a quand même pas perdu son temps au Portugal En une saison, il a gagné 650 000 cruzeiros, soit 110 000 francs 1963.*

LES HUIT COMMANDEMENTS

SAO PAULO. — Selon le professeur Emilio Mira y Lopez, la raison principale des échecs subis par le Brésil en Europe sont d'ordre psychologique. Après avoir rappelé que la victoire brésilienne au Championnat du monde organisé en 1958 en Suède avait été préparée par des psychanalystes, le professeur Mira y Lopez a déclaré dans la revue « Folha de Sao Paulo » qu'à l'avenir les dirigeants du football brésilien devraient tenir compte de huit points importants avant de choisir les joueurs à représenter le Brésil. Ces huit points, les voici :

1° Son état de santé.

2° Son degré de résistance physique.

3° Ses capacités techniques.

4° Sa méthode d'entraînement.

5° Son comportement à l'égard de ses camarades d'équipe.

6° Son degré d'émotivité. (Les joueurs qui sont trop émotifs doivent être écartés impitoyablement, quelle que soit leur valeur.)

7° Les raisons pour lesquelles il aime gagner (orgueil ou intérêt financier).

8° Son sens de la discipline.

Tous ces éléments en main, le sélectionneur ne peut choisir que des joueurs susceptibles d'être dignes du titre mondial. C'est du moins le professeur Mira y Lopez qui le prétend.

HONNEUR A ESCUTI

SANTIAGO. — Micael Escuti, le gardien de but de Colo-Colo et de l'équipe nationale chilienne, a été désigné comme le joueur de l'année, par les techniciens chiliens.

PAS DE CHANCE !

LONDRES. — C'est l'équipe anglaise de l'année : il s'agit de Tancats F.C. qui dispute une compétition régionale dans le Lincolnshire. Son palmarès est le suivant : 24 matches, 0 victoires, 0 nul, 24 défaites, 10 buts pour, 208 contre. Son demi centre et capitaine Cyril Steele a résumé ainsi sa saison : « Nous n'avons guère eu de chance. »

Pas mort, l'humour britannique...

RETOUR AUX SOURCES

CHELSEA. — L'équipe de Chelsea, championne d'Angleterre de deuxième Division, a préparé la nouvelle saison près de Cannes, là même où elle vit le jour. En effet, la plupart des joueurs que dirige l'Ecossais Tommy Docherty ont disputé et gagné le tournoi international juniors de Cannes.

SOYEZ VEGETARIEN

STOKE. — Stanley Matthews, l'ailier droit de Stoke City, disputera son premier match de la saison 1963 64 contre Tottenham Hotspurs le 24 août à Stoke, soit 32 ans après ses débuts. Matthews, qui est âgé de 46 ans, explique ainsi le secret de son éternelle jeunesse : « Je suis végétarien. »

LES PROMESSES DE RAHN

MEIDERICH. — Pour obtenir les services d'Helmut Rahn, le fameux ailier droit international qui avait émigré à Enschede (Hollande), l'équipe du S.P.V. Meiderich a versé une indemnité de 50.000 marks (62.500 francs) au club hollandais.

Pour sa part, Rahn a reçu à la signature 10.000 marks (12.500 F). Son salaire est de l'ordre de 1.200 marks (1.500 F), le maximum autorisé par la Fédération allemande pour les 16 clubs du nouveau Championnat fédéral.

Un point, cependant, a été précisé entre les dirigeants de Meiderich et Helmut Rahn : son salaire sera diminué de 200 marks (250 F) chaque fois que sa conduite ne sera pas jugée irréprochable.

Rahn a promis, paraît-il, de renoncer à la bière.

GUSTI AFFIRME

LIEGE. — Pour Gusti Jordan, l'entraîneur français du Standard de Liège, son gardien de but Nicolay est aussi doué que l'était Rudi Hiden, son glorieux partenaire il y a 25 ans au Racing Club de Paris.

MONSTRUEUX CALCIO

ROME. — *Le chiffre d'affaires que les clubs italiens de première division ont atteint en matière de transfert au cours de l'intersaison dépasse le chiffre record de 8 milliards de lires, c'est-à-dire 64 millions de francs 1963.*

Incroyable mais vrai...

LE SERVETTE, N° 1 DE SUISSE

ZURICH. — Le Servette de Genève est le meilleur club suisse de tous les temps. Il a dépassé cette saison les Grasshoppers de Zurich au classement général du Championnat suisse (1933-1963). Pour Jean Snella, qui a quitté le Servette pour Saint-Etienne, c'est une dernière satisfaction, et pour Lucien Leduc, son successeur à Genève, une raison de plus pour continuer l'œuvre de son glorieux prédécesseur. Voici comment se présente le classement des meilleurs clubs suisses de tous les temps :

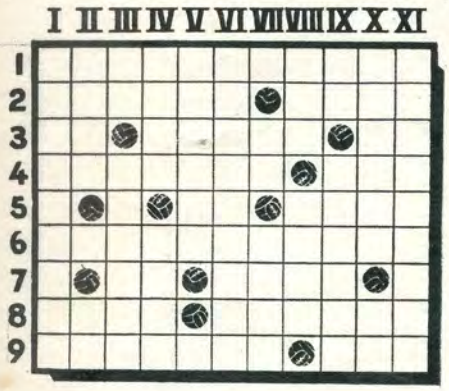
	M	Pts
1. Servette Genève	766	915
2. Grasshoppers Zurich .	714	913
3. Lausanne Sports	766	906
4. Young Boys Berne ..	688	810
5. Lugano	714	750
6. La Chaux-de-Fonds .	692	731
7. Bâle	670	691
8. Granges	608	600
9. Bienne	636	577
10. Young Fellows Zurich .	636	553
11. F.C. Zurich	550	527

10" 3 AU 100 m...

...OU 3 BUTS PAR MATCH

Nombreux sont les footballeurs qui pratiquent avec un certain bonheur plusieurs sports. Mais rares sont ceux, capables de briller avec éclat sur le plan international dans deux disciplines aussi différentes que le football, sport d'équipe, et l'athlétisme, sport individuel. C'est pourtant le cas d'un junior sarrois de 19 ans, Dieter Enderlein qui court régulièrement le 100 mètres plat en 10" 4/10 et qui vient de battre son record personnel en 10"3/10, avec vent favorable (le record de France jusqu'en 1958 était de 10" 5/10). Non content de ses exploits sur cendrée, Enderlein fait partie de l'équipe juniors de Sarre qui battit notamment le Luxembourg par 7 buts à 2, le jeune sprinter en marquant personnellement trois. Son entraîneur Jakob Oden dit de lui : « Enderlein vaut deux ou trois buts par match. Ses qualités naturelles l'aident évidemment beaucoup, mais il n'est pas qu'un coureur à pied. Il voit clair et il sait aussi bien jouer. » PHOTOS FERDI HARTUNG.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT. — 1. Telle fut l'entrée de Di Nallo en équipe de France. — 2. Un Varois au Red Star ; lettres de Chebira ou de Chillan. — 3. En piste ; de droite à gauche : définit le football italien ou français ; en Coupe, nécessite une prolongation. — 4. Bonnel en a valu plus d'un à l'équipe de France ; piège. — 5. Article ; elle tourne dans un certain sens. — 6. Maryan a prouvé qu'il n'en manquait pas. — 7. Forcherio en a la franchise ; Pelé l'est un peu au Brésil. — 8. Observé ; la vedette du football l'est parfois trop. — 9. Le « 4-2-4 » en est un ; Seeler peut y prendre les eaux.

VERTICALEMENT. — I. Les balles le sont par le dribbleur. — II. Département ; en football, encadrent une sanction suprême. — III. Communes à Novak et à Neuville ; tel est « le plus brillant des internationaux français », d'après « Football Magazine ». — IV. Les Français y ont battu les Allemands ; permet l'essai, en vue d'un achat. — V. Spécialité arbitrale. — VI. L'équipe de France y fit preuve d'impuissance. — VII. Ses vins sont appréciés ; celle du demi est souhaitée par l'arrière. — VIII. Liliacée ; court et vole. — IX. Bon départ pour un nouveau promu ; un match avec Pelé en a généralement. — X. Protège la cage de Péaud ; celui du club n'est pas toujours responsable de l'équipe (sigle). — X.. De telles rencontres ne peuvent pas être officialisées.

QUE DISENT-ILS ?

Ce jeu très à la mode nous vient d'Amérique et nous vous le proposons. Mettez dans la bouche des personnages (ou de l'un des deux) de chaque photo, une réflexion drôle. Nous publierons le mois prochain les plus originales d'entre elles.

PAR EXEMPLE : Kopa à Di Stefano : « Le Stade de Reims cherche un ailier droit. Vous pourriez faire l'affaire. » Herrera à Sivori : « Tu es le plus fort, sauf contre l'Inter. »

LE JEU DES ANOMALIES

Quatre anomalies créent une certaine confusion dans cette phase de jeu dessinée par notre ami Dero. Armez-vous de patience et essayez de les trouver.

CONNAISSEZ-VOUS LE REGLEMENT

1. Lorsqu'un penalty est à recommencer, peut-il être botté par un autre joueur que celui qui a botté le premier penalty ?
2. Un gardien de but peut-il se jeter dans les pieds d'un adversaire jouant le ballon ?
3. Un joueur peut-il prendre appui sur un partenaire pour jouer la balle de la tête ?
4. Un joueur peut-il être sifflé hors jeu sur une balle à terre décidée par l'arbitre ?
5. Un joueur exclu peut-il rester sur le banc de touche ?

SOLUTION DES JEUX

MOTS-CROISÉS

HORIZONTALEMENT. — 1. Tonitruante. — 2. Rivero ; lahc — 3. Is ; Italn ; 0-0. — 4. Penalty ; Blu. — 5. Le ; euor (roue). — 6. Tempérament — 7. Or ; dieu. — 8. Epié ; adulée. — 9. Système ; Ems.

VERTICALEMENT. — I. Tricoteés. — II. Oise ; py (penalty). — III. nv ; nimois. — IV. Iéna ; prêt. — V. Trille. — VI. Rotterdam. — VII. Ay ; aide. — VIII. All ; émeu. — IX. Na (Nantes) ; gueule. — X. Thonion ; EM. — XI. Ecourtées.

CONNAISSEZ-VOUS LE REGLEMENT ?

1. Oui. Il suffit au deuxième joueur de prévenir l'arbitre en entrant dans la surface.
2. Un gardien qui se jette délibérément dans les pieds d'un adversaire dans le dessein de s'emparer du ballon ne commet aucune faute.
3. Non. Coup franc indirect.
4. Non.
5. Non. Il doit regagner le vestiaire.

LE JEU DES ANOMALIES

1) Le dessin des filets de but n'est pas le même en haut et en bas.
2) Le gardien a perdu sa casquette et celle-ci se trouve sur la tête d'un joueur.
3) Le 4e et le 5e joueur (en partant de la gauche) ont échangé un de leurs bas.
4) Le tireur du corner a échangé une chaussure avec son adversaire à casquette.

I.N.P., 66, rue Kléber, LEVALLOIS.

LA DISTILLERIE DE
LA SUZE
présente
VERMOUTH
CARPANO
PUNT e MES

MARQUIS DE
MONTESQUIOU
ARMAGNAC

COGNAC
DENIS-
MOUNIÉ

PORTO RÉAL

VABÉ
VIN DOUX NATUREL

ELLE PATRONNE CHAQUE SEMAINE
L'ÉTOILE D'OR
les classements de France Football